

Les Geelhand: une famille anversoise de bibliophiles, amateurs d'art et numismates



L'apport des catalogues de ventes publiques est essentiel pour l'histoire du lectorat et des collections à Anvers, en tenant compte des précautions méthodologiques d'usage.¹ On en trouvera ici un exemple par le biais de la famille Geelhand. Celle-ci est d'origine néerlandaise.² Pierre Geelhand (1664–1727) est receveur du roi de Pologne à Amsterdam. Son fils Henri (1694–1776), seigneur de Merxem et Dambrugge, s'installe à Anvers puis est anobli en 1728 par l'empereur Charles VI. Au fil des années, les Geelhand s'allient aux meilleurs familles anversoises, parmi lesquelles les Lunden, de Neuf, della Faille, de la Bistrate, van de Werve, Mols, Wellens et les Moretus, ce qui leur permettra de descendre de Rubens.³ Peut-on rêver de plus belle intégration? Au XIX^e siècle, ils feront partie des éligibles au Sénat et certains occuperont des fonctions politiques en province d'Anvers.⁴

Les documents relatifs aux Geelhand sont dispersés. Des archives sont conservées au sein de la famille.⁵ Une partie se trouve aussi au Musée Plantin-Moretus,⁶ une autre aux archives de la ville d'Anvers.⁷ La Bibliothèque royale de La Haye conserve la correspondance adressée par Ferdinand-Joseph (1783–1855) au numismate Jeronimo de Vries (1776–1853), et celle de Charles-Joseph (1772–1842) au poète Gerrit van Lennep (1774–1833). La Bibliothèque roy-

- 1 P. Delsaerd et D. Vansacker, 'Repertorium van Antwerpse boekeneilingen 1750–1800', dans *De Gulden Passer*, 75 (1997), 5–119; D. Vansacker, 'Particulier boekenbezit in Antwerpen in de tweede helft van de 18de eeuw, een bilan', dans *Handelingen van de Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, 52 (1998), 277–295; A. Charon et E. Parinet (éds.), *Les ventes de livres et leurs catalogues, XVII^e–XIX^e siècles*, Paris 2000 (*Études et rencontres de l'École des Chartes*, 5).
- 2 F.-V. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, 2, Bruxelles 1849, [401–407]; *Annuaire de la noblesse de Belgique*, x, Bruxelles 1856, 106–114; Ch. Poplimont, *La Belgique héraldique*, 4, Bruxelles-Paris 1866, 377–382; J.R. de Terwangne, 'L'Armorial anversoise (suite). Geelhand', dans *De Schakel: tijdschrift Antwerpsche kring voor familiekunde*, 6 (1951), 3–8; *Etat présent de la noblesse belge*, Bruxelles 1963, 12–19; Idem, 1974, 216–223; Idem, 1989, 21–35; Idem, 2006, 352–362; J.F. Houtart, *Anciennes familles de Belgique*, Bruxelles 2008, 417 (*Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique*, 61); H. Douchamps (dir.), *Rubens et ses descendants*, 4, Bruxelles 1985, 83–150 et *passim* (*Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique*, 35).
- 3 Il y a cinq alliances entre les Geelhand et les Moretus. En 1819, Auguste-Jean-Baptiste Geelhand (1790–1855) et Mathilde Moretus (1799–1820); en 1836, Emile Geelhand (1812–1886) et Zoé Moretus (1816–1897); en 1839, Florence Geelhand (1820–1850) et Eugène-Charles-Joseph Moretus (1818–1867); en 1862, Mathilde Geelhand (1839–1920) et Ferdinand Moretus (1839–1899); en 1871, Odile-Marie Geelhand (1847–1903) et Ludovic Moretus de Bouchout (1848–1910).
- 4 J. Stengers dir., *Index des éligibles au Sénat (1831–1893)*, Bruxelles 1975, 263–265.
- 5 Des archives sont conservées au sein des différentes branches actuelles de la famille. Lettre de M. Christian Geelhand de Merxem, Kapellen, 22 juin 2011, auquel nous adressons nos remerciements.
- 6 L. Voet, Fonds «Graaf Charles Moretus-Plantin», Anvers 1952, 3–4; http://www.antwerpen.be/docs/Stad/Bedrijven/Cultuur_sport_recreatie/CS_Museum/Museum%20Plantin-Moretus/Charles_Moretus-Plantin.pdf.
- 7 *Archieven van personen en families. Inventaris van het Genealogisch Fonds. 16de–20ste eeuw*, Anvers 1998, cf 212 et cf 217; dont inventaire particulier pour le cf 212, G. Deguelde, *Archieven van de families De la Bistræten, Geelhand, Lunden, Proli, Van Ertborn, en aanverwanten 1342–1930: inventaris*, Anvers 2002, 13–18; http://www.antwerpen.be/docs/Stad/Bedrijven/Cultuur_sport_recreatie/CS_Museum/Museum%20Plantin-Moretus/Charles_Moretus-Plantin.pdf.

ale de Belgique possède quelques lettres autographes adressées à Ferdinand-Joseph par Guillaume-Julien Avonbroodt, secrétaire de la ville de Lierre, par le général baron Chassé et par le duc Louis de Saxe-Weimar. A l'université de Gand, c'est dans la correspondance de Jan Frans Willems que l'on retrouve Ferdinand-Joseph.⁸

Bibliophiles: sept catalogues de livres sur deux générations

Né à Amsterdam, Henri représente la première génération établie à Anvers.⁹ Il ne laisse aucun catalogue de livres à son nom. Il se marie deux fois et a sept enfants. Quatre d'entre eux forment des collections de livres donnant lieu à des ventes avec catalogue. Les bibliothèques de Pierre-François (1725–1790), Paul-Joseph (1729–1783) et Jean-Baptiste-Joseph (1739–1815) sont vendues aux enchères peu après leur décès, soit en 1790, 1784 et 1816. Pour cette deuxième génération anversoise, on dispose d'un quatrième catalogue encore, de 757 lots, daté de 1810, au nom d'Hélène-Nicole (1734–1810), fille de Henri. En 1760, elle épouse Louis-Antoine-Joseph Wellens (1731–1788), frère de l'évêque d'Anvers Jacques-Thomas-Joseph (1726–1784), nommé en 1776.¹⁰ Ceci constitue un autre facteur d'intégration: être allié à l'évêque, outre le fait de s'allier aux Moretus et à d'autres familles permettant de figurer dans la descendance de Rubens. Mais ce catalogue pose d'emblée un problème d'attribution assez classique: il est en effet malaisé d'y différencier les lectures de l'époux et celles de l'épouse. Pour l'essentiel, cette vente porte sur la bibliothèque de l'époux car pratiquement aucun ouvrage décrit dans le catalogue n'est postérieur à 1788, date du décès de Louis-Antoine-Joseph Wellens. Seuls sept lots font exception, sur 757 en tout, ce qui est peu: la *Dissertation qui sert de prospectus [...] à la collection nouvelle des historiens des Pays-Bas*, Anvers 1790, de Corneille-François de Nélis (n° 193),¹¹ le *Traité des études monastiques*, Paris 1792, de Mabillon (n° 331), le *Dictionnaire géographique et topographique des XIII départements*, Paris 1804, d'Oudiette (n° 1804), l'*Histoire du clergé pendant la révolution française*, Londres 1793, de l'abbé Barruel (n° 750), et 43 volumes du *Recueil des proclamations et arrêtés des représentant du Peuple français* et du *Recueil des lois de la République française*, celui-ci se terminant par 21 livraisons brochées, telles qu'elles se présentaient au moment du décès de Mme Wellens (n° 751). De même, de l'*Entomologie ou histoire naturelle des insectes* de Guillaume-François Olivier, publiée à Paris de 1789 à 1808 en 8 volumes, elle ne possède que les trois volumes de texte, pas les volumes de planches (n° 280). Ce livre est un des rares témoins du goût de Mme Wellens-Geelhand pour l'histoire naturelle, tandis que *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse, oder wunderbare Begebenheiten Telemachs*, Francfort 1790 (n° 532) et *Die Reise nach der Stadt*, Leipzig 1795, comédie d'August Wilhelm Iffland (n° 538), le sont pour ses goûts littéraires.

A la troisième génération, la bibliothèque d'Henri-Joseph (1760–1819) est vendue en 1819; le catalogue recense quelque 381 lots. Le frère cadet de Pierre-François, Jean-Baptiste-Joseph,

8 La Haye, KB, ms. 132 E 14, lettres de Charles Geelhand à Gerrit van Lennep, 1820–1827; *ibidem*, ms. 121 B 5, lettres de Ferdinand-Joseph Geelhand à Jeronimo de Vries, 1824–1842; Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, ms. II 1.382 c et II 1.384 c; Gand, Bibliothèque centrale de l'Université, ms. 3630, correspondance de Ferdinand-Joseph Geel-

hand et Jan Frans Willems, ms. 2504, 2513, 15769, Alfred Geelhand et F. Van der Haeghen, Alfred Geelhand et Jan Frans Willems, et *passim*; A. Deprez, *Brieven van, aan en over Jan Frans Willems 1793–1846*, Bruges 1965–1968, dont I, 46 et *passim*.

9 Voir annexe 1 pour la généalogie simplifiée et l'annexe 2 pour une liste chronologique des catalogues de ventes.

a treize enfants de son mariage avec Marie-Hélène de Neuf. On a conservé un catalogue de livres au nom de leur fils Maximilien-Joseph (1779–1851), riche de 664 lots. Enfin, il existe un autre catalogue de livres, publié à Bruxelles en 1855 et recensant 923 lots. La vente est anonyme, mais l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Belgique porte l'annotation manuscrite «Geelhand» sur le titre. Cette vente se déroule le 10 mai 1855 et jours suivants. Il ne peut s'agir d'Auguste Geelhand, décédé le 24 juillet 1855. Il devrait donc s'agir de la collection de Ferdinand-Joseph, décédé le 8 février 1855 et vendue à Bruxelles par son fils naturel, reconnu et adopté, Louis.

Sur deux générations à peine, on dispose ainsi d'un ensemble de sept catalogues de livres vendus aux enchères. S'il est exclu de les étudier ici en détail, on verra néanmoins ci-après que les Geelhand constituaient une grande famille de bibliophiles.

Théologie et droit: des usuels et une collection

Tous les Geelhand possèdent des livres religieux, mais un paraît les avoir collectionnés. Jean-Baptiste-Joseph forme un ensemble important de bibles, ouvrages liturgiques et de dévotion, de toutes les époques, tous formats, illustrés ou non, en différentes langues, accompagné d'un important chapitre sur l'histoire des Eglises, dont les Eglises protestantes. On y retrouve pêle-mêle une *Catholische Bibell* éditée en 1575 à Cologne, illustrée de bois attribués à Virgil Solis (n° 1), *Bibels tresor*, Amsterdam 1646, orné de planches de Christoffel van Sichem (n° 478), la *Sainte Bible* de de Sacy, Mons [Amsterdam] 1713 (n° 167), *The Bible*, Londres 1608, probablement celle imprimée par Robert Barker, imprimeur du Roi (n° 348), et une impressionnante collection de missels, bréviaires, livres d'heures en éditions parisiennes ou anversoises, pontificaux, rituels, offices, catéchismes et plusieurs éditions de l'*Imitatio Christi* (n° 346–383 et *passim*). Il possède aussi un exemplaire de *Den Wijngaert van Sinte Franciscus*, imprimé à Anvers par Henrick Eckert van Homberch en 1518 décoré d'un portrait en pied du saint, gravé sur bois (n° 4).¹² Ceci s'explique sans doute par ses fonctions d'aumônier d'Anvers en 1812, une nomination tardive. On peut dès lors se demander s'il n'apprécie pas l'objet, les illustrations, comme collectionneur.

Aucun Geelhand ne paraît avoir collectionné les livres de droit, n'étant ni avocats ni magistrats, même s'il existe quelques livres juridiques dans leurs collections.

Les lettres: entre Paris et Amsterdam

Les goûts littéraires des Geelhand sont variés. Paul-Joseph apprécie les classiques latins, les auteurs français, dont Crébillon et Marivaux. Parmi les œuvres de littérature néerlandaise:

10 E. Put, *Onrust in de zielzorg. J.T.J. Wellens, 17de bisschop van Antwerpen, en zijn pastoral beleid (1776–1784)*, Bruxelles 1983 (*Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, 45, nr. 107).

11 Afin de ne pas alourdir inutilement les notes, nous faisons presque toujours référence, mais pas systéma-

tiquement, au numéro du lot dans les ventes Paul-Joseph, Pierre-François, Hélène-Nicole, Jean-Baptiste-Joseph, Henri-Joseph, Maximilien-Joseph et Ferdinand-Joseph, dont les prénoms figurent dans le texte. Voir annexe 2 pour une liste chronologique des ventes.

12 NK 2208.

Versheydene gedichten, Amsterdam 1644, de Vondel (n° 280) et *Alle de wercken*, 1658 et 1665 de Jacob Cats (n° 58 et 131), auxquels s'ajoutent d'autres titres encore, du même: *Houwelyk*, Middelburg 1625; *Trouw-ring*, Dordrecht 1637; *Spiegel van den Ouden en Nieuwen tyd*, La Haye 1632 et *Self-Stryd*, Middelburg 1621 (n° 132). Outre ces auteurs emblématiques de la littérature néerlandaise, il lit *Grieksen Adelaer*, Dordrecht 1655, et *Ontlokene Roose*, Dordrecht 1661, de Jacob van Oort (n° 314). Ses goûts littéraires le mènent aussi vers les recueils d'emblèmes, dont les *Emblemata of sinne-werck*, Amsterdam 1624, de Joannes de Brune (n° 134), et vers les recueils de fables: *Leerzaame fabelen*, Amsterdam 1704, de Cornelis Sweerts, et les *Leerzame zinnebeelden* de Henrik Graauwhart Amsterdam, 1704 (n° 266).

Outre les auteurs latins, son frère Pierre-François apprécie les lettres françaises de l'âge classique, Scarron, Molière et Racine, puis les productions de Piron, Palaprat, les poésies de Gresset (n° 427), *Le Sopha* de Crébillon (n° 421), *Bélisaire* de Marmontel (n° 429), les recueils d'anecdotes et de bons mots, et les romans dont un, sentimental, venu tout droit d'Angleterre, *Paméla ou la vertu récompensée* de Samuel Richardson (n° 418). Il se procure les œuvres de Cats dans la grande édition donnée à Amsterdam en 1655 par l'imprimeur Jan Jacobsz Schipper, illustrée de planches (n° 94), et du même auteur *Buyten leven op Zorgvliet* et ses *Gedachten op slapeloose nachten* (n° 434). Le *Toonneel der werreltsche veranderingen* est traduit par Jan Hendrik Glazemaker d'après différents auteurs (n° 435).

Le couple Wellens-Geelhand prise la littérature classique des xvii^e et xviii^e siècles, mais spectacles, tragédies, comédies et théâtre de foire forment le cœur de leur collection (n° 659-734). S'en détachent aussi *La pratique du théâtre*, Amsterdam 1715, de l'abbé d'Aubignac alias François Hédelin, le *Dictionnaire portatif des théâtres*, Paris 1754, d'Antoine de Lériss, et *Des représentations en musique anciennes et modernes*, Paris 1681, de Claude-François Menestrier (n° 732, 733, 739), peut-être afin de monter eux-mêmes des spectacles en famille ou en société. La littérature néerlandaise est présente également. Certains classiques latins sont d'ailleurs lus en néerlandais, dont Tacite, Amsterdam 1704, traduit par P.C. Hooft, une édition illustrée (n° 146).

Jean-Baptiste-Joseph aime les spectacles, le théâtre français, parfois italien et anglais (n° 867 et *passim*), quelques romans à succès dont *Paméla* et la *Nouvelle Paméla* (n° 984-985), les classiques et leurs suites, *Nieuwe avontuuren van Don Quichot*, Utrecht 1706 (n° 976). Il apprécie La Fontaine en français, dont l'édition illustrée donnée en 1776 par la Société typographique de Bouillon. Il le lit en traduction ou en adaptation musicale: *De Fabelen* dans la traduction de Joannes Nomsz et *Trois cent fables en musique dans le goût de M. de La Fontaine*, édité à Liège par Desoer vers 1777 (n° 1125, 969, 885).

L'exemplaire de *Alle de wercken* de Cats, Amsterdam, Schipper, 1655, in-folio, appartenant à Henri-Joseph est singulier. Il s'agit d'un présent fait par l'auteur: «met veele fraeye plaeten, besten druk zynde een der presente exemplairen gedaen door den heere Cats» (n° 45). Ici aussi, certains auteurs récurrents dans les bibliothèques sont lus en traduction: *Den verstandigen vroomen ridder Don Quichot*, Amsterdam 1699, traduit par Lambert van den Bos (n° 344), et *Levensgeschiedenis en lotgevallen van Robinson Crusoé*, Amsterdam 1791 (n° 338). Pour le reste, Henri-Joseph regarde aussi vers l'Allemagne en découvrant ce symbole du pré-romantisme qu'est *Werther* de Goethe, traduit en français par Jacques-Georges Deyverdun et édité sous l'adresse de Maastricht 1784 (n° 351). Certains pamphlets inspirés par l'épopée napoléonienne figurent parmi les romans, dont *L'Ogre de Corse, histoire véritable et merveilleuse*, Paris 1814, au titre ambigu (n° 353).

Le catalogue de la vente Henri-Joseph mentionne beaucoup d'œuvres écrites par des femmes ou traitant de femmes: œuvres réelles ou apocryphes, sous la forme de pamphlets, de Mme de Sévigné à Mme de Maintenon, des lettres de Mme de Pompadour aux anecdotes relatives à Mme du Barry. On y rencontre aussi *Caroline de Lichtfield* d'Isabelle de Montaulieu les *Lettres d'Héloïse* de Rousseau et les *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny, sans compter *Estelle* par Florian, *Emmeline ou l'orpheline du château* de Charlotte Smith, *Clara et Emmeline* et *Louise ou la chaumière dans les marais* d'Elizabeth Helme, *Henriette*, *Aspasie* et tant d'autres héroïnes (n° 330, 331 et *passim*). Peut-être s'agit-il des lectures d'une de ses épouses, Catherine-Marie Peeters ou Catherine Mols.

Au XIX^e siècle, Maximilien-Joseph intègre les auteurs de la fin du XVIII^e siècle dont Florian (n° 379–384), qu'il apprécie particulièrement, et Jacques Delille (n° 277–286), qu'il lit aussi en traduction: *De veldeling of de Fransche landgedichten*, Amsterdam 1803, dans la version de N.C. Brinkman, et *Het mededogen*, Amsterdam 1804, traduit par Johannes Immerzeel (n° 322, 323). Il y inclut les représentants du romantisme, dont les *Méditations poétiques* de Lamartine, découvert en contrefaçon bruxelloise de 1820 (n° 309). Chateaubriand figure dans les lectures de Ferdinand-Joseph (n° 195, 505), comme Charles Nodier (n° 874), Walter Scott (n° 871), Alexandre Dumas père (n° 899), Alphonse Karr (n° 766), Hendrik Conscience (n° 672) et d'autres écrivains appartenant à une nouvelle génération.

Les Geelhand ont donc une formation classique qui les prédispose à lire les œuvres latines. Leur culture est fortement influencée par les lettres françaises, mais ils n'oublient ni qu'ils résident à Anvers ni qu'ils viennent du Nord en absorbant de nombreuses œuvres des lettres néerlandaises.

Sciences

Plusieurs ouvrages majeurs dans l'histoire de la pensée scientifique apparaissent au fil des ventes, souvent illustrés de planches. Chez Pierre-François: le *Kruydtboeck* de Lobel édité par Plantin en 1581, le *Cruydt-boeck* de Dodoens, édition de Leyde 1618, la *Nauwkeurige beschryving der aardgewassen*, Leiden et Utrecht 1696, d'Abraham Munting. La *Fructologie* de Knoop, aux planches en couleurs, les *Byzondere aenmerkingen over het aenleggen van pragtige en gemeente landhuizen, lushoven en plantagien*, Amsterdam 1766, de Pieter de la Court van der Voort, et bien d'autres ouvrages par Miller, Commelyn ou La Quintinie témoignent de son intérêt tout particulier pour la botanique et les jardins (n° 80–86, 134–147). Il a visiblement la main verte, achetant tout ce qui concerne les jardins d'agrément, mais aussi tout ce qui relève de l'agriculture pratique, des défrichements, des animaux d'élevage, et remettant le tout dans leur contexte, soit l'économie et le commerce (n° 304–344). Pierre-François possède aussi tout Buffon et un ouvrage récurrent dans toutes les bibliothèques, parfois le seul ouvrage scientifique, le *Spectacle de la nature* de l'abbé Pluche (n° 298–302). Il lit aussi l'*Art de faire éclore des oiseaux* de Réaumur, mais par le biais de sa traduction *Konst om tamme-vogelen [...] uittebroeijen en optebrengeen*, éditée à La Haye en 1751 (n° 304).

Hélène-Nicole et son époux possèdent de grands traités d'histoire naturelle et des ouvrages relevant de la littérature de cabinet de curiosités: *D'Amboinsche raeriteytkamer* (n° 139) et le *Thesaurus imaginum piscium* de Rumphius (n° 140). Jean-Baptiste-Joseph acquiert des traités sur l'usage de la sphère, des instruments scientifiques, les œuvres de Nollet, celles de

Buffon, Goedart et son *Histoire naturelle des insectes* (n° 813 et *passim*), Rumphius et son *Herbarium amboinense* (n° 1068). Chez Henri-Joseph, la *Centurie de planches enluminées* de Buchoz inclut des planches en couleurs. L'*Hortus Cliffortianus* de Linné, les œuvres de Buffon et de Lacépède, l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon et Martinet, aux planches colorisées (n° 83, 225 et *passim*), sont d'autres livres scientifiques encore.

Au XIX^e siècle, les collections de Maximilien-Joseph et de Ferdinand-Joseph absorbent les ouvrages scientifiques et techniques de l'ère industrielle.

Arts et illustrations

Tous les Geelhand ont en commun un goût prononcé pour les grands livres illustrés d'estampes, quel qu'en soit le sujet, et les suites de gravures. C'est le cas de Paul-Joseph. Les traités relatifs aux écoles flamande et hollandaise sont nombreux dans sa bibliothèque, qu'ils soient de Jacob Campo Weyerman, *Levens-beschryvingen der Nederlandsche konst-schilders en konst-schilderessen*, La Haye 1729, de De Bie, *Het gulde kabinet der schilder-konst*, Anvers, 1661, ou de Karel van Mander, *Levens der antique, Italiaensche en Nederlandsche schilders*, Amsterdam 1618 (n° 123–125). L'auteur du *Schilder-tonneel*, Bruxelles 1660, est David Teniers tandis que la *Gallerie du Palais du Luxembourg*, Paris 1710, est un brillant rappel de l'œuvre de Rubens et des commandes de Marie de Médicis (n° 46–47). Les sujets sont parfois très pointus ou locaux, comme le montrent la *Description des ouvrages de peinture et sculpture dans les églises et couvents d'Anvers*, Anvers 1757 et dans le même lot l'*Explication de ce qui est représenté dans le magnifique vitrage de la grande et belle église de St. Jean à Gouda*, Gouda, sans date (n° 318). Il n'oublie pas, par ailleurs, les origines amstelodamoises de la famille en examinant les estampes de *Het eerste deel van de voornaemste Statuen en Ciraeten van't konstryk Stadthuys van Amsterdam*, 1655 (n° 49). Enfin, les *Vestigi della Antichita di Roma Tivoli*, le recueil *Il novo teatro delle fabbriche & edificii in prospettiva di Roma moderna* sous le pontificat d'Alexandre VII et *Romanae Magnitudinis monumenta*, Rome 1699 (n° 24–26), notamment, traduisent la fascination de l'antique, l'attraction de Rome et, peut-être, ses voyages en Italie.

Comme ses frères et sœurs, Pierre-François vit environné de tableaux et œuvres d'art appartenant à son père Henri. Il s'y intéresse lui-même en lisant deux éditions différentes des *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes* de Félibien, mais aussi *De groote schouburgh der Nederlantsche konstschilders en schilderessen* d'Arnold Houbraken, *De nieuwe schouburg der Nederlantsche kunstschilders en schilderessen* de Johan van Gool et *Het konst-cabinet der bouw-, schilder-, beeldhouw- en graveerkunde* de Florentyn Le Comte (n° 372–378). Tout ceci traduit à nouveau la prépondérance des écoles flamande et hollandaise au sein des collections de tableaux et d'estampes dans les Pays-Bas autrichiens et, d'une manière générale, en Europe.

La collection de livres illustrés de Jean-Baptiste-Joseph prend racine dans le XVI^e siècle. De luxueuses publications commémorent inaugurations et joyeuses entrées, souvent à Anvers, celles du prince Philippe en 1549, du duc d'Alençon en 1582, des archiducs Ernest, Albert et Isabelle, du cardinal-infant Ferdinand éditée en 1635, de Marie de Médicis, de Léopold-Guillaume, inaugurations de Charles VI et Marie-Thérèse, jubilé de Charles de Lorraine, et la liste est longue et presque exhaustive, sans même compter les cortèges funè-

bres et autres événements, dont les jubilés religieux (n° 37 et *passim*). Il acquiert également *Le Triomphe royal* en l'honneur de Guillaume III, publié à La Haye en 1691 (n° 652). Ses publications relatives à l'histoire religieuse comprennent la série de volumes consacrés aux *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, aux planches de Bernard Picart (n° 5–6). Peut-être est-ce l'illustration qui a séduit le bibliophile dans le *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps* de Richard Verstegen, publié en 1588 (n° 245). De nombreuses œuvres littéraires sont illustrées de planches, depuis les *Spelen van sinne*, Anvers: Silvius, 1562 (n° 319) aux *Fables choisies* de La Fontaine publiées en 1755, illustrées par Jean-Baptiste Oudry et gravées par Nicolas Cochin, exemplaire sur grand papier (n° 108). Quant aux livres d'art, il possède aussi l'essentiel, de Vasari, Michel de Marolles et Corneille De Bie, aux *Emblemata* d'Otto Vaenius, éditions de 1624 et 1660, et à l'essai sur *Le Costume* édité à Liège en 1776 par André Lens (n° 316, 307 et *passim*). L'architecture le mène à Amsterdam, en Lorraine et ailleurs: *Afbeelding van't stadthuys van Amsterdam*, recueil de 30 planches de Jacob van Campen et Jacob Vennekool, publié à Amsterdam en 1661 et 1664 (n° 77), est suivi du *Recueil des plans, élévations et coupes [...] des châteaux, jardins [...] que le Roy de Pologne occupe en Lorraine*, Paris 1753, de Jean-Charles François et d'Emmanuel Héré, comprenant les plans de la nouvelle Place Royale de Nancy (n° 98). Une section du catalogue Jean-Baptiste-Joseph, enfin, ne répertorie que des «Livres d'Estampes» (n° 135–166).

Henri-Joseph paraît s'intéresser aux recueils de costumes: *Recueil de tous les costumes des ordres religieux et militaires*, Paris 1771, de Bar, aux planches en couleurs (n° 8), *Le Costume* d'André Lens et *Le costume des peuples de la Russie*, Berne 1792 (n° 80–81). Ses livres d'art comprennent des livres sur des musées privés: galerie du duc d'Orléans, palais du Luxembourg (Rubens), galerie électorale de Düsseldorf de Pigage, musée de Florence (n° 50–56). Il possède des livres sur les jardins, dont trois livraisons des *Jardins anglo-chinois* de Le Rouge, qu'il semble avoir abandonné (n° 37).

Au siècle suivant, Maximilien-Joseph collectionne surtout les ouvrages relatifs aux costumes: *Recueil d'estampes représentant les grades, les rangs et les dignités suivant le costume de toutes les nations existants*, Paris: Duflos le jeune, 1780 (n° 10); *l'Histoire des ordres monastiques religieux et militaires*, Paris 1719, de Pierre Hélyot (n° 13); le *Recueil des habillements des différentes nations anciennes et modernes et en particulier des vieux ajustements anglais d'après les dessins de Holbein, Van Dyck, Hollar et autres*, Londres 1799, de John Boydell (n° 14); *Afbeeldingen van de kleeding, zeden en gewoonten in de Bataafsche Republiek*, Amsterdam 1803, de Evert Maaskamp et Jacob Kuyper (n° 43).

D'Amsterdam à Anvers: la découverte du monde

Tous les Geelhand découvrent le monde dans leurs bibliothèques. Paul-Joseph possède des atlas de Blaeu, un *atlas maior* en néerlandais (n° 2), le «Grootte stede-boeck» en néerlandais, relatif aux villes des Pays-Bas septentrionaux et méridionaux, flanqué en outre de sa version latine (n° 7 et 3), leurs publications sur l'Italie, le duché de Savoie et le royaume de Naples (n° 4–6). «De Kaerten fraey verlicht» est la mention accompagnant la description du *Kaert-Boek van de xvii Nederlandsche Priovincien* de Nicolas de Visscher (n° 11). *Civitates orbis terrarum* de Braun et Hogenberg, et le *Novus atlas Sinensis* de Martino Martinio sont d'autres atlas encore, accompagnés de Guicciardini, des descriptions de Flandre et du Brabant par

Antoine Sanderus et Jacques Le Roy. L'intérêt pour le monde se traduit par des récits de voyage en Europe, de la Laponie à la Dalmatie, en Amérique, de la Floride au Pérou, en Afrique et en Asie.

Pierre-François se fait géographe dans son cabinet en acquérant plusieurs atlas et grands recueils de Blaeu et d'autres éditeurs. Ses exemplaires sont de qualité: «de kaerten fraai verlicht». *Le Théâtre de Mars*, ou *Schouw-tonneel des oorlogs verbeeld*, Amsterdam, 1706, renferme des cartes enluminées également (n° 253). Cette découverte du monde se prolonge dans des atlas de Mercator et Ortelius, dans Guicciardini et autres ouvrages de topographie sur les Pays-Bas septentrionaux et méridionaux, sans compter de nombreux récits de voyages partout dans le monde, dont beaucoup en néerlandais. On en trouve une confirmation dans la présence de huit *Délices*, dont trois éditions différentes des *Délices de la Hollande*, accompagnés de *Délices de la campagne à l'entour de la ville de Leide*, Leyde 1712, par Gerard Joris. Les livrets relatifs aux eaux minérales constituent un autre genre associé aux voyages. Il aligne les *Amusements des eaux de Spa*, d'Aix-la-Chapelle, de Schwalsbach, de Bade, Schintznach et Pfeffers (n° 275-278, 281, 284-286, 294-297). La présence de tous ces atlas, récits, délices et amusements suggère d'ailleurs quelques voyages accomplis à l'étranger voire un grand tour d'Europe.¹³ Il remonte aux origines de la famille car la ville d'Amsterdam est très présente dans sa collection comme en témoignent *Historische Beschryving der stad Amsterdam*, Amsterdam 1663, d'Olfert Dapper (n° 48), illustrée de planches, un *Guide ou nouvelle description d'Amsterdam*, Amsterdam 1772, illustré (n° 287), la *Beschryvinge der wijd-vermaarde koop-stad van Amstelredam*, 1662, illustrée, de Melchior Fokkens (n° 449), ainsi que *Amstelredams Eer en opcomen*, Anvers 1639, de Leonardus Marius illustré par Boetius a Bolswert (n° 507).

En histoire, Pierre-François a reconstitué toute l'historiographie des Provinces-Unies. En parallèle, il lit les principaux jalons de l'histoire des Pays-Bas espagnols et autrichiens, et en particulier d'Anvers. *De Triumph van Antwerpen* de Cornelius Grapheus relate l'entrée de Philippe d'Espagne à Anvers en 1549 (n° 114); *Antverpia* de Carolus Scribani est publié par les Moretus (n° 47); les *Antverpiae antiquitates* de Gramaye sont éditées à Bruxelles en 1610 (n° 116); l'*Antwerpsch Cronyke [...] sedert den jare 1500 tot het jaar 1574* paraît à Leiden en 1743 (n° 115) tandis que *Antverpia Christo nascens* de Diercxsens est édité en 1747 (n° 198).

Géographie et histoire forment une part majeure de la bibliothèque du couple Wellens-Geelhand [ill. 1]. Les planches de leurs atlas d'Ortelius, *Thesaurus geographicus*, Anvers 1596, et *Theatri orbis terrarum parergon sive veteris geographiae tabulae*, Anvers 1624, sont en couleurs (n° 133, 138). Il en est de même pour l'*Atlas minor* de J.B. Hoffmann et d'autres atlas. Leur collection inclut des atlas maritimes et traités de navigation: *Itinerarium ofte schip-vaert naer Oost ofte portugaels Indien*, Amsterdam 1623, de Jan Huyghen Van Linschoten et *De nieuwe groote zee-spiegel*, Amsterdam 1664 (n° 130-131). Topographie et histoire sont représentées par des traités relatifs au Nord comme au Sud, que ce soient les *Nederlandsche historien* de P.C. Hooft, Amsterdam 1642 (n° 23), la *Batavia illustrata*, La Haye 1685, de Wouter van Gouthoeven, ou chez nous les œuvres de Gramaye, Miraeus, Vredius, Le Roy, Butkens, Sanderus et les *Délices du pays de Liège* de Saumery (n° 37-38 et *passim*). Ils quittent volontiers le territoire de la République et des Pays-Bas autrichiens pour découvrir des lieux de pouvoir

13 R. De Leeuw (éd.), *Herinneringen aan Italië: kunst en toerisme in de 18de eeuw*, Zwolle 1984.

14	Livres en Folio.	15
1:7	100 Den nederlandschen Derauld / ofte Tractaat van Wapenen / en politien adel / door Ch. de Kouch. Amst. 1645. vel.	112 Beschryving van Spanjen en Portugal. Leyd. 1707. met plaeten. vel.
11:5	101 Jurisprudentia heroica sive de Jure Belgarum circa nobilitatem et insignia, per J. B. Christyn. Brux. 1689. 2 tom. i vol., cum figuris et 18 tab. geneal. v.	113 Dapper / Beschryving van Asia. Amst. 1672. met plaeten. vel.
10:1	102 Joh. Lodov. Gottfrieds historische Kronyk; verhandtende eene naeuwkeurige Beschryving der geduldestigste Geschiedenissen des Iderlands / door De Dries. Leyd. 1698. met het Bevelog 3 heft-dreien / met pl. vel.	114 ——— der Afrikaensche Gewestten. ibid. 1668. met plaeten. vel.
1:6	103 Les Histories d'Herodote. mises en françois par Du-ryer. Paris 1653. v.	115 ——— van gansch Syrie en Palestina / of heylig Land. ibid. 1677. met plaeten. vel.
1:6	104 Crompke van het Leeben en bedryf der Koningen van Engeland. Amst. 1649. met plaeten vel.	116 ——— gedenkwaerdig Bedryf der nederlandsche Westindische Maetschappen op de Kusten en in het Keyserryck van Tsingking of Siam. ibid. 1670. met plaeten. vel.
1:1	105 Curia politica: or, the Opologias of several Princes. Lond. 1654. fig. vel.	117 ——— Beschryving van Mozca. Amst. 1688. met plaeten. vel.
1:2	106 Der Grieken en Romeinen Kuyss-handel / door Dan Passende. Leyd. 1686. met plaeten. v.	118 ——— der Eplanden in de Archipel der middelandsche Zee. ibid. 1688. met plaeten. vel.
1:1	107 Car. Sigonii Historiarum de Occidentali Imperio lib. XX. Franc. 1593. v.	119 J. Nieuwof's gedenkwaerdige brasiliaense Zee- en Land-ryze. ibid. 1685. met plaeten. vel.
2:4	108 L'Histoire de la Décadence de l'Empire Grec, et Etablissement de celui des Turcs, par Chalcondile, avec la Continuation, par Artus Thomas. Paris 1632. avec figures. vel.	120 ——— het Gesantschap der neerlandische Oost- indische Compagnie / aen den grooten tartarischen Chan. ibid. 1670. met plaeten. vel.
40:1	109 Théâtre des États de son Altesse royale le Duc de Savoie, Prince de Piémont, Roy de Cypre. la Haye 1700. 2 vol., avec belles figures. v.	121 Montanus / de nieuwe en onbekende Wereld / of Beschryving van America en t' Ind-land. ibid. 1671. met plaeten. vel.
22:1	110 Theatrum Statuum Regie celsitudinis Sasaonicae Ducis Podimonti Principis. Amst. Bleau, 1692. 2 vol., cum figuris nitid. vel. doré sur plat.	122 ——— gedenkwaerdige Gesantschappen der Oost-indische Maetschappyn int verrenigd Nederland / aen de Kaiseren van Japan. ibid. 1659. met plaeten. vel.
4:5	111 Beschryving en aelbeiding der Steden en Pleysen van Schwyzerland. met plaeten. vel.	123 De Beschryving van Japan / door Kaempfer. ibid. 1729. met plaeten. vel.
		124 Nieuwkeurige Beschryving van Malabar en Coromandel / door Weldeus. ibid. 1672. met plaeten. vel.
		125 Neysen van Corn. de Bruyn / door de booghaemisse dreien van sijnen Asia / de Eplanden Sio / Nijders / Eppus / Metelmo / Sanchio etc. missagiers de hoemantse Steden van Egypten / Syrien en Palestina. Welst. 1698. met veele plaeten. m. r. doré sur plat.
		126 Voyages de Corn. le Brun par la Moscovie, 20:1

Ill. 1 Catalogue de la vente Hélène-Nicole Geelhand-Wellens, 1810, livres d'histoire, de géographie et de voyage, langues germaniques et romanes, gothique et romain.

emblématiques, dont Versailles et ses bâtiments, jardins, bosquets, parcs et statues (n° 220). Ils collectionnent les livres illustrés relatifs à des contrées exotiques: *Beschryving van Asia* et *Beschryving der Afrikaensche gewesten* de Dapper, «met plaeten»; *Beschryving van Japan* de Kaempfer, «met plaeten»; *Gedenkwaardige brasiliaense zee- en land-ryze* de J. Nieuwof, «met plaeten»; *Tonneel van China* de Kircher, «met plaeten», et autres ouvrages sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique, Coromandel ou Malabar. Les livres d'histoire en constituent le pendant: histoires des Grecs et des Romains, d'Angleterre, de Russie, des Incas, de Constantinople, de Laponie et des Turcs (n° 231 et *passim*). Ce goût prononcé pour l'histoire s'appuie sur quelques répertoires, dont l'*Index Batavicus of naamrol van de Batavise en Hollandse schryvers* d'Adriaan Pars, Leyde 1701 (n° 273).

Chez Jean-Baptiste-Joseph, la collection d'atlas comprend un atlas du monde de Blaeu, en néerlandais, aux cartes en couleurs, flanqué des deux volumes consacrés aux villes des Pays-Bas, en néerlandais également (n° 1149). L'histoire est très fournie. Il lit autant des histoires de Frise et de Zélande, des villes de Gouda et de Hoorn, que des histoires de Flandre, d'Anvers et de Lille, en fait en parallèle avec le Nord, comme ses frères et sœurs [ill. 2]. Les biographies des amiraux De Ruyter et Tromp, des frères de Witt font écho à celles du duc d'Albe et des comtes d'Egmont et de Hornes (n° 644 et *passim*), tandis que les vies de Crom-

8	Livres in-folio.	Livres in-folio.	9
	noble Cité de Liège. <i>ibid.</i> 1720. avec armoiries. v.	67 La grande Chronique ancienne et moderne de Hollande, Zelande et Westfriesse, par Petit. Dordr. 1700 2 vol., avec fig. vél.	4:—
7:5	59 Miroir des Nobles de Hasbaye, composé en forme de Chronique, par De Hemricourt, dédié à Monseigneur le Comte de Marchin, par De Salbray. Brux. 1673. avec armoiries. v.	68 Handvest ofte chartre Kronyke van den Lande van Oud-Batavien, Vriesland, en Frankenland, door Vander Houve. Leyd. 1636. 2 boekdeelen in 1 band. vél.	7:5
9:—	60 Kerklyke Historie en Oudheden der zeven vereenige Provinciën; <i>Batavia sacra</i> of kerklyke Historie en Oudheden van Batavia, door Van Mieris. Leyd. 1726. 6 boekdeelen in dry hoórne banden, met plaeten.	69 Hollandsche Rymkronyk, met eene Voorreden van Jonker Jan vander Does. 's Gravenh. 1620. v.	3:5
3:—	61 <i>Batavia sacra, sive Res Gestæ apostolicarum Virorum, qui Fidem Bataviæ primi intulerunt.</i> Brux. 1714. cum fig. v.	70 Rymkronyk van Klaas Kolyn, met letterkundige en historische Aenteekeningen, door Van Loon. <i>ibid.</i> 1745. cart.	2:4
9:—	62 L'Histoire des Provinces-unies des Pays-bas, par De Wicquefort. la Haye 1719. 2 vol.	71 Nieuwe Kronyk van Zeeland, door Smallegange. Middelh. 1696. (eersten boekdel) met veelte plaeten. vél.	9:—
18:—	63 Tooneel der vereenige Nederlanden, en onderhoorige Landschappen; geopend in een algemeen historisch, genealogisch, geographisch en staetkundig Woordenboek, door Halma, vervolgd door Van Nidek. Leeuw. 1725. 2 boekdeelen; met plaeten. hoórne banden.	72 Kronyke en waeragtige Beschryving van Vriesland, eerst-beschreeven door Ockam Scharlenssem, vermeerderd door J. Vlitarp, en verbeterd door Corn. Stavrienssem. Leeuw. 1597. v. d. s. pl.	1:8
12:—	64 Hugo de Groots nederlandsche Jaerboeken en Historien, met de Belegering der Stad Grol, als ook het Tractat van de batavische nu hollandsche Republiek en de vreye Zeevaart, door Goris. Amst. 1681. met plaeten. vél.	73 <i>Batavia illustrata</i> , oft Verhandeling van den Oorsprong, Voortgang, Zede, Eere, Staet en Godsdienst van oud Batavien, mitsgaders van den Adel en Regering van Holland, door Van Gouthoven. 's Gravenh. 1685. 2 boekdeelen in 1 band. vél.	2:6
10:5	65 Kronyke van Holland, Zeeland en Vriesland, door De Veer. Amst. 1595. 3 boekdeelen in 1 band, met gekleurde plaeten. v.	74 <i>Obsidio Bredana.</i> Antv. 1619. cum fig. vél.	1:6
1:4	66 D'oude Kronyke en Historien van Holland, met Westvriesland, van Zeeland en van Uytrecht, door Van Gouthoven. 's Gravenh. 1636. 2 boekdeelen in 1 band. vél.	75 Histoire du Siège de Bol Duc. Lugd. Mat. 1631. avec figures. v.	1:—
		76 Beschryving van Amsterdam, zynde eene nauwkeurige Verhandeling van deszelfs eersten Oorsprong uyt den Huyze van Amstel en Amstéland, door Commelin. Amst. 1694. met veelte plaeten. m. r. d. s. tr. et pl. fraey exempl. Beschryving	26:—

III. 2 Catalogue de la vente Jean-Baptiste-Joseph Geelhand, livres d'histoire, de géographie et de topographie.

well rappellent les conflits entre marines anglaise et hollandaise sous le Commonwealth. Enfin, il conserve soigneusement certains documents politiques de la fin du siècle, tous les pamphlets de la Révolution brabançonne, qu'il fait relier en 28 volumes (n° 616).

Comme leurs prédécesseurs, Maximilien-Joseph et Ferdinand-Joseph réunissent atlas, récits de voyages et guides, dont les premiers Baedeker. Leurs bibliothèques intègrent en outre de nouveaux genres de publications, pittoresques, consacrés aux sites et monuments, ainsi que des tracés de voies de chemin de fer, illustrées de plans et vues.

Les Geelhand constituent une famille de numismates et des publications relatives aux monnaies et médailles entrent dans leurs collections. Pour ne citer que deux exemples, Paul-Joseph possède trois Goltzius, deux Van Loon, un Van Mieris et quelques autres publications numismatiques (n° 28–30, 35–37). Chez Hélène-Nicole, l'*Histoire métallique des XVII provinces* de Gerard Van Loon, dans l'édition française de 1732 (n° 84), rappelle qu'elle évolue dans un environnement familial comptant maints collectionneurs de médailles, mais le livre a aussi valeur historique. En témoignent aussi six publications de Hubertus Goltzius au xv^e siècle, et d'autres ouvrages relatifs aux empereurs et aux monnaies impériales par Le Clerc, De Bie, Charles Patin, Claude Du Molinet, Bizot, Vaillant, Oudaan, ou encore les catalogues des collections Séguier et Fr. de Camps. Les Geelhand du xix^e siècle possèdent encore maints traités de numismatique.

Encyclopédie et Lumières

Les Geelhand absorbent les Lumières, en particulier Voltaire et Rousseau, que tous ont lu, en œuvres complètes ou séparées, au même titre que Montesquieu, Raynal et bien d'autres.¹⁴ Paul-Joseph remonte aux origines des Lumières et acquiert les *Pensées diverses à l'occasion de la comète en 1680* de Pierre Bayle et les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle (n° 268, 275). Il est sensible aux polémiques. Il lit l'édition d'Amsterdam de 1739 des œuvres de Voltaire, mais aussi les *Erreurs de Voltaire*, Lyon 1767, par l'abbé Nonnotte, puis le *Recueil des particularités curieuses de sa vie et de sa mort*, Malines 1782 (n° 255–257). Son *Bélisaire* de Marmontel est accompagné des *Pièces relatives à Bélisaire* et de la *Censure de la faculté de théologie de Paris contre Bélisaire*, Paris 1768 (n° 259). Montesquieu et ses *Lettres persanes* et les *Lettres juives* du marquis d'Argens font aussi partie de ses lectures (n° 281, 297).

Pierre-François lit l'*Essai philosophique concernant l'entendement humain* de Locke (n° 383), puis l'*Histoire de Charles XII* de Voltaire (n° 243). Les *Lettres persanes* de Montesquieu (n° 417), *L'Espion chinois ou l'envoyé secret de la Cour de Pékin* d'Ange Goudar (n° 416) et les *Lettres sur les Anglois* de Voltaire (n° 432) font écho à tous ses récits et guides de voyages, mais dans un registre politique et critique. *De l'esprit des loix* de Montesquieu est pratiquement le seul traité politique dans sa bibliothèque avec *Des corps politiques et de leurs gouvernements* de Jean-Charles de Lavie et *Du gouvernement civil* de Locke (n° 444–445). Il s'intéresse à l'éducation par le biais de l'*Emile* de Rousseau, mais en parallèle avec le classique traité de Rollin sur l'enseignement des belles-lettres et l'*Essai d'éducation nationale ou Plan d'études pour la jeunesse* de La Chalotais, plus novateur (n° 381–382, 384, 391). Il perçoit le caractère audacieux de Raynal et de son *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* en prolongeant sa lecture dans plusieurs ouvrages polémique: Raynal, *Supplément à l'Histoire philosophique et politique*, La Haye 1781; François Bernard, *Analyse de l'Histoire philosophique et politique*, Leyde 1775; William Bolts, *Etat civil, politique & commerçant du Bengale, pour servir de suite à l'Histoire philosophique et politique*, Maastricht 1775; *Atlas portatif pour servir à l'intelligence de l'Histoire philosophique et politique*, Amsterdam 1773; *Censure de la faculté de théologie de Paris contre l'Histoire philosophique et politique*, Paris 1782; et enfin Raynal, *Révolution de l'Amérique*, Londres 1781 (n° 379, un seul lot).

Les Lumières passent aussi par la littérature et l'utopie, comme le montre *L'An deux mille quatre cent quarante* de Louis-Sébastien Mercier dans la bibliothèque de Jean-Baptiste-Joseph (n° 1144), ou encore le *Tableau de Paris*, Londres 1781, du même, chez Paul-Joseph (n° 261). La critique de l'Eglise figure dans la collection de Pierre-François par le biais du *Traité du gouvernement de l'Eglise et de la puissance du pape*, Venise 1769, de Febronius (n° 491); chez Hélène-Nicole, c'est le célèbre ouvrage de l'abbé Pey, *De l'autorité des deux puissances*, Strasbourg 1780 (n° 750). Jean-Baptiste-Joseph paraît d'un relatif conservatisme dans ses lectures et a dû s'interroger sur un monde en train de disparaître. On y découvre quelques ouvrages de Mirabeau, *Des lettres de cachet et des prisons d'Etat*, Hambourg 1782 (n° 1114), ou *Les femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social*, 1803, du vicomte Joseph-Alexandre de Ségur (n° 1138).

14 H. De Schamphelleire, 'Verlichte leetuur te Antwerpen en Parijs in de 18de eeuw. Een comparatief leesonder-

zoek naar Voltaire, Rousseau en de "Encyclopédie"', dans *Etudes sur le XVIII^e siècle*, 6 (1979), 131–153.

Enfin, souvent, un exemplaire de l'*Encyclopédie* apparaît au fil des catalogues. Paul-Joseph en possède deux, l'édition de Paris 1751 (n° 1) et la réédition d'Yverdon 1770 (n° 92). Pierre-François n'en possède pas. Le couple Wellens-Geelhand possède l'édition de Genève 1778 (n° 256). Jean-Baptiste-Joseph en acquiert trois: l'édition originale parisienne, l'édition d'Yverdon in-quarto et l'*Encyclopédie méthodique* publiée par Panckoucke (n° 112, 304–305). Quant à Henri-Joseph, il se limite à l'édition originale de Paris 1751 (n° 48). Au XIX^e siècle, Ferdinand-Joseph possède encore une *Encyclopédie méthodique* (n° 878).

L'apprentissage de la société

L'apprentissage social se fait aussi grâce aux livres. Traités sur la noblesse, de généalogie et d'héraldique apparaissent dans toutes les ventes et bibliothèques, rappelant que les Geelhand ont été anoblis par Charles VI. Paul-Joseph possède le nobiliaire des Pays-Bas de Vegiano (n° 178), un Menestrier et la *Science des personnes de la Cour, de l'épée et de la robe*, Amsterdam 1710, par De Chevigny (n° 252–253). Chez Hélène-Nicole, on retrouve les classiques traités sur la noblesse de Christyn et Vegiano pour les Pays-Bas autrichiens, de Baron et Menestrier pour la France, qui sont toujours flanqués de *Den nederlandschen Herauld* de Thomas De Roeck (n° 100), un nouveau symbole de l'origine néerlandaise de la famille.

D'autres types de livres traduisent la condition sociale de la famille, dont le maniement des armes. Paul-Joseph lit le *Traité des armes pour combattre à l'épée*, La Haye 1740, de P.J.F. Girard, illustré de planches (n° 122). Pierre-François montre une réelle passion pour l'hippiatrique. Le plus ancien est anversois: *Philippica ou Haras des chevaux*, Anvers 1614 de Jean Tacquet (n° 151). Le plus beau et le plus grand, par son format, est *Le Manège royal dans lequel se voit la manière de bien dresser les chevaux*, Paris 1623 de Pluvinel (n° 88). *L'Académie de l'espée*, Leyde 1628, de Girard Thibault, évoque aussi le maniement des armes à cheval (n° 92). Suivent encore d'autres livres sur les chevaux, dont *La Cavalerie françoise & italienne*, Lyon 1621, par Pierre de la Noüe (n° 90), *Practica et arte di Cavalleria, of Oeffeningh en konst des rydens*, Utrecht 1671, par Christophorus Lieb, traduit par Simon de Vries (n° 91) et *La parfaite connoissance des chevaux*, La Haye 1734, par Jean et Gaspard de Saunier (n° 89) et autres livres sur les haras, la manière de ferrer un cheval, de les soigner, de les monter, de tous formats, illustrés ou non, des livres de collection ou des manuels pratiques, même des textes légaux comme le *Règlement du Roy et instructions touchant l'administration des haras du Royaume*, Paris 1717 (n° 345–360, 164). Visiblement, sa passion des chevaux le pousse à former une collection sur le sujet.

La vie en société, en famille ou entre gens de même condition, peut s'apprendre dans les livres. La vente Paul-Joseph réunit plusieurs ouvrages fournissant les clés de la vie sociale et mondaine, tant chez soi, en famille, qu'à l'extérieur (n° 309–313): *Instructions pour un jeune seigneur*, La Haye 1710 et *Leydts-man der Hovelingen*, Amsterdam 1652, divers traités de civilité et de bienséance, quelques *Réflexions sur l'Elégance*, Paris 1695, de Bellegarde, afin de bien paraître, et *Modèles de conversations pour les personnes polies*, Paris 1701, afin de briller dans une conversation en société. La vie en famille s'apprend souvent par la pratique, aidée par quelques livres: *L'Art de bien élever la jeunesse*, Amsterdam 1694; *Conseils d'un homme de qualité à sa fille*, La Haye 1698; *Conseils d'un père à ses enfans*, Paris 1696. C'est du reste ce qui explique le grand nombre d'œuvres de Bellegarde parmi les lectures de Paul-

Joseph, des *Réflexions sur le ridicule* à ses *Règles de la vie civile* en passant par *L'Art de connoître les hommes*. Il apprend aussi à gérer ses loisirs: *Discours sur l'emploi du loisir*, Paris 1739 (n° 299) et pas moins de trois exemplaires de *L'Art de ne point s'ennuyer*, Amsterdam 1715, de Deslandes (n° 297, 298, 305), et leur pendant, un *Traité de la paresse*, Paris 1670 (n° 305). Quant à la gestion d'une maison ou d'une propriété, elle a donné lieu à une foule de publications que l'on retrouve aussi dans la vente Paul-Joseph: *La maison réglée*, Amsterdam 1697, *l'Instruction pour les jardins fruitiers*, Amsterdam 1697, de La Quintinie, *Le Jardin de Hollande planté et garni de fleurs, de fruits et d'orangeries*, Leyde 1714, d'Hendrik van Oosten (n° 235), et une édition anversoise de *Den verstandigen hovenier* de Franciscus Van Sterbeeck (n° 126) et *Den sorghvuldighen hovenier*, Gand 1695, de Jan Baptist Reyntkens (n° 238). Paul-Joseph lit aussi avec délice des livres de cuisine, soit *Le nouveau cuisinier royal & bourgeois*, Paris 1733 et 1748, de Massalio, *De Nederlandsche Keuken-meyd*, édition bruxelloise sans date, *Le menage des champs et de la ville, ou le cuisinier françois*, Paris 1737, et *L'Ecole parfaite des officiers de bouche*, 1680 (n° 236–239).

Henri-Joseph et son épouse forment eux aussi un bel ensemble de livres sur l'éducation des enfants, pas toujours en faveur des filles, du reste, comme le prouve le *Discours sur l'éducation des dames*, Yverdon 1779, du très conservateur théologien écossais James Fordyce (n° 280–302).

Manuscrits

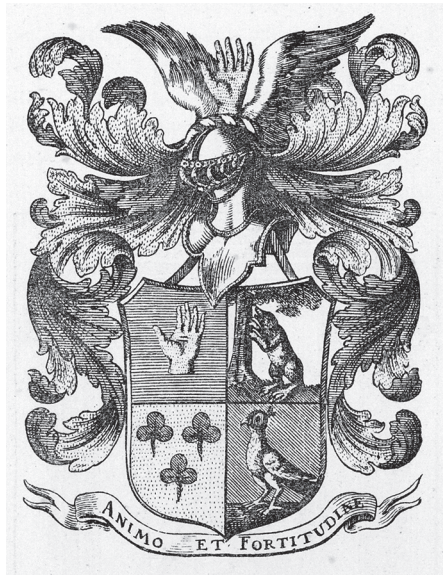
Toutes les bibliothèques accueillent des manuscrits, mais les manuscrits enluminés sont rares chez les Geelhand. Paul-Joseph possède un livre d'heures manuscrit, un *Liber precum*, «op perkement, met fraeye Mignaturen, met ciraden en goude Letteren, in rood maroquin, verguld op het plat en snede, als nieuw» (n° 391). Henri-Joseph a acquis un «antiquaire sur vélin; Officium B. Mariae. Ce manuscrit est orné de belles figures à l'antique, lettres initiales et autres ornements, l'or et la peinture est encore assez vive» (n° 65). La vente Jean-Baptiste-Joseph mentionne «Eenen Getyde-Boek, geschreven op perkement, met Voorletteren» (n° 477).

Ce sont en fait les manuscrits modernes qui circulent au XVIII^e siècle, sur tous les sujets. Paul-Joseph conserve soigneusement, jusqu'à la fin de sa vie, ses cours manuscrits de philosophie, dialectique, physique et logique, lorsqu'il était étudiant à Louvain en 1746–1747.¹⁵ On les retrouve à sa mortuaire sous le numéro 139 du catalogue et ils ont apparemment été retirés de la vente et récupérés par la famille comme en témoigne la mention *vacat* en marge. Pierre-François possède une *Beschryvinge der Autaeren, Schildereyen en beeldhouwerye in de Cathedrale Kerke van Onze Lieve Vrouwe tot Antwerpen, met een kort Begryp van de Levens der schilders, die de Schilderyen geschildert hebben*, manuscrit in-folio (n° 87). Sa bibliothèque accueille aussi une *Beschryvinge van een reys in Franckryk in 1713*, manuscrit «met figuren», vendu en 1790 (n° 265), que l'on retrouve en 1851 dans la vente de son neveu Maximilien-Joseph (n° 341).

Les Wellens étant impliqués dans les affaires, comme la plupart des familles anversoises, les seuls manuscrits présents dans la bibliothèque d'Hélène-Nicole et de son époux sont des

15 A. Schillings (éd.), *Matricule de l'université de Louvain*, VIII. Fin février 1734–fin août 1776, Bruxelles 1963, 145, n° 12.

textes relatifs aux institutions et au commerce des Pays-Bas: les *Notions du gouvernement des Pays-Bas* de Wynants (n° 32) et un *Traité de la régie des finances aux Pays-Bas autrichiens* (n° 201). Mais on découvre également qu'ils sont perméables aux polémiques engendrées par les Lumières grâce à un manuscrit intitulé *Mémoires historiques sur la suppression du Journal encyclopédique, faites à Liège en 1759, avec un Recueil des pièces relatives à la dite suppression* (n° 257). Jean-Baptiste-Joseph possède un manuscrit intitulé *Les merveilles de Rome* (n° 194a), plusieurs manuscrits historiques et héraldiques aux armoiries peintes, relatifs aux gouverneurs de l'Artois et à la famille de Gavre, notamment (n° 1076–1084). Une *Verzameling van Wapenen en Vlaggen*, «gekleurd», est peut-être manuscrite, à moins qu'il ne s'agisse d'un recueil d'estampes (n° 297).



Ill. 3 Ex-libris de Jean-Baptiste-Joseph Geelhand, d'après B. Linnig, 1906.

Conservation et reliures

Les Geelhand prennent soin de leurs livres. Dans la bibliothèque de Paul-Joseph, ils sont reliés en maroquin rouge ou noir, veau, basane, vélin ou demi-reliure. Un livre de dévotion, une édition parisienne de l'*Office de la Semaine Sainte*, porte des «agrafes d'argent» (n° 399). Chez Hélène-Nicole, certains sont conservés dans des étuis: *L'Ange conducteur* de Jacques Coret et d'autres ouvrages de dévotion, six en tout (n° 209–211). *L'Histoire ecclésiastique* de Fleury en 36 volumes in-4° est uniformément reliée en veau doré sur tranche et plat «à dentelle», qualifiée en outre de «superbe exemplaire» (n° 165). Des livres de famille apparaissent chez les Geelhand-Wellens: deux exemplaires de présent des *Exhortationes familiares*, Anvers: Grangé, 1776, de l'évêque Jacques-Thomas-Joseph Wellens, tous deux reliés en «veau doré sur plat» et sans doute offerts par l'auteur à son frère et à sa belle-sœur (n° 332–333).

Chez Jean-Baptiste-Joseph, plusieurs exemplaires sont sur grand papier. Ses deux Sanders, *Flandria illustrata* et *Chorographia sacra Brabantiae*, par exemple, sont «sur grand papier, d'une même grandeur et ligature, v[eau] à filet d'or» (n° 28). Quelques ouvrages précieux sont habillés de maroquin rouge, comme *De triumphantelyke inkomst van den prince van Spaignen in Antwerpen* en 1549 (n° 222). Il possède aussi 47 volumes des œuvres de Madame Leprince de Beaumont, tous reliés uniformément (n° 986). Surtout, il passe

16 H. Dubois d'Enghien, *La reliure en Belgique au dix-neuvième siècle: essai historique suivi d'un dictionnaire des relieurs*, Bruxelles 1954, 178; F. Verachter, *Geschieden tijdkundig naem-register van de goede mannen van het boekbinders-ambacht binnen Antwerpen, van 1398 tot 1830*, Wildert 1993, 47.

17 B. Linnig, *Bibliothèques et ex-libris d'amateurs belges aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris 1906, 70–71.

18 Incrustations de laiton.

commande à un relieur pour un livre emblématique des Lumières. Il fait relier son exemplaire de l'*Encyclopédie* par Dominique Ickeir, reçu en 1768 maître-relieur dans la gilde de Saint-Luc à Anvers.¹⁶ Enfin, Jean-Baptiste-Joseph fait graver un ex-libris à ses armes et à sa devise [ill. 3].¹⁷

A l'exemple de son oncle, Henri-Joseph fait lui aussi relier par Ickeir. Il lui confie 19 volumes in-folio regroupant plusieurs ouvrages de grand format, soit des descriptions de la Suisse, de Naples et de Sicile, de la Grèce, et la *Description générale de la France*, soit des ouvrages de J.B. de la Borde, Saint-Non, Choiseul-Gouffier, tous illustrés de cartes et estampes. Ce lot numéro 11 de la vente Henri-Joseph Geelhand atteint d'ailleurs la somme record de 2.300 florins car il inclut le meuble spécial destiné à conserver cette imposante collection de grands livres de topographie et d'histoire, soit «une Armoire avec séparation pour chaque volume, en bois d'acajou, les portes entrelassées de fil d'archal,¹⁸ en très-bon état».

On dispose en revanche de très peu de renseignements sur les reliures des bibliothèques de Maximilien-Joseph et Ferdinand-Joseph, les catalogues étant d'une exemplaire sobriété.

Bibliographies de livres rares

La présence de bibliographies et catalogues de ventes est un autre signe de la bibliophilie des Geelhand. Paul-Joseph possède la *Bibliothèque choisie*, Amsterdam 1700, de Paul Colomies et *La France littéraire*, Paris 1769, de l'abbé d'Hébrail (n° 226, 229), plus quelques catalogues de ventes publiques. Pierre-François réunit des bibliographies d'auteurs, dont la *Bibliothèque générale des auteurs de France*, Paris 1719, de Dom Jean Liron, l'*Index Batavicus of naamrol van de Batavise en Hollandse schrijvers* d'Adriaan Pars, le *Naam register of verzameling van Nederduytsche boeken die sedert de jaaren 1640 tot 1741 zyn uytgekomen*, Leyde 1743, par Johannes van Abkoude, ainsi que le premier catalogue de la bibliothèque de Louvain¹⁹ (n° 123–126).

Jean-Baptiste-Joseph conserve tous ses catalogues de ventes, «avec les prix» ou «avec des remarques manuscrites» pour certains: ventes Crassier à Liège, Michiels, Rega, Cano, Cordeys, Major, Verdussen, Proli, Needham, du duc de La Vallière, dans le désordre, ainsi que le catalogue de la collection formée par un des plus grands bibliophiles néerlandais, Crevenna, «avec les pris fait à la main» (n° 345).²⁰ Il oriente ses recherches et ses achats en dépouillant la *Bibliographie instructive* de De Bure, le *Dictionnaire historique et critique des livres rares et singuliers* d'Osmont, la *Bibliothèque curieuse et instructive* de Claude-François Menestrier, Trevoux 1704. Il s'informe de l'histoire des bibliothèques et des collections dans le *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe* de Pierre Le Gallois, Paris 1680 et 1685. *De la bibliomanie* (1761, 1765) et l'*Essai sur la lecture* (1765) sont deux ouvrages de Louis Bolland-Mermet publiés à La Haye. L'*Adparatus litterarius* de Friedrich Gotthilf Freytag, Leipzig 1752–1755 et onze volumes du *Catalogus universalis cum pretis of de boek-negotie* d'Abraham Ferwerda, montrent qu'il est attentif au prix des livres sur le marché. Il remonte

19 C. Coppens, 'Auspicia bibliothecae: donators at the foundation of the Central Library in Louvain (1636-9)', dans *Quaerendo*, 34 (2004), 169–210.

20 J. Van Heel, 'Bologaro Crevenna: een Italiaans koopman en bibliofiel in Amsterdam', dans *Jaarboek voor*

Nederlandse Boekgeschiedenis, 5 (1998), 73–93, et 'Bologaro Crevenna: négociant et bibliophile italien à Amsterdam', dans J. Storm van Leeuwen (éd.), *Association internationale de Bibliophilie. xx^e Congrès, La Haye, 1997. Actes et communications*, Madrid 2004, 51–76.

dans le temps grâce à un *Index librorum* de Philippe II publié par Plantin en 1570, un index d'Innocent XI de 1704 et un index de Benoît XIV en 1758, qui tous donnent des listes de livres censurés et potentiellement rares et nécessairement intéressants pour un collectionneur. *Uitvinding der boekdrukkunst* de Gerard Meerman, traduit en néerlandais par Jacob Visser, publié en 1767 (n° 344), traite de l'objet collectionné, comme les *Recherches [...] sur l'origine de l'imprimerie* de Lambinet, publiées à Bruxelles en l'an VII, trente ans plus tard (n° 1147).²¹

Aux travaux bibliographiques du XVIII^e, qu'il possède, Maximilien-Joseph ajoute le *Nouveau dictionnaire portatif de bibliographie*, Paris 1819, de François-Ignace Fournier (n° 56), et le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris 1814, de Jacques-Charles Brunet (n° 54). Il oriente ses lectures en fonction de recueils de critiques: la *Bibliothèque de l'homme public ou analyse raisonnée des principaux ouvrages français et étrangers*, Paris 1790–1792, par Condorcet (n° 142) et la *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût ou tableau de la littérature ancienne et moderne*, Paris, 1798, de L.M. Chaudon (n° 52). Les lots 484 à 493 regroupent des catalogues de ventes des collections Custis à Bruges, Mols à Anvers, Cano à Anvers, celle de son oncle par alliance l'évêque Wellens, celui de la collection de la comtesse d'Yve. Et comme tout ne se trouve pas dans les collections privées, le catalogue de la bibliothèque publique d'Anvers publié en 1843 par Frans-Hendrik Mertens figure également dans sa collection, ainsi que deux index de livres interdits publiés à Rome en 1806 et à Bruxelles en 1828. Pour les beaux-arts, son catalogue de la collection de tableaux, sculptures et dessins de Van Schorel à Anvers (1774) fait référence, comme le catalogue du cabinet de l'abbé Favier à Lille (1765).

Modes d'acquisition

Les Geelhand achètent en ventes publiques comme en témoignent ces nombreux catalogues de ventes. Ils se fournissent aussi directement auprès des libraires anversoises, notamment pour les souscriptions et livres dont la publication s'étend sur plusieurs années. Un de leurs libraires est Joannes Grangé, dont le nom apparaît dans deux catalogues différents.²² Paul-Joseph se fournit chez ce libraire en souscrivant aux *Acta Sanctorum*. Au moment de son décès, il n'en possède que le premier volume paru en 1783. L'acquéreur du lot à la vente Paul-Joseph devra donc s'engager à poursuivre la souscription auprès de Grangé (n° 163). Dans la même vente, le *Dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par leur génie*, Augsburg, Mathieu Rieger, 1781–1783, de François-Xavier de Feller, est en fait une édition liégeoise.²³ L'exemplaire est en cinq volumes, quatre reliés et un cinquième broché, tandis que le sixième pourra être fourni gratuitement à l'acquéreur du lot par Grangé, dès parution (n° 201).

21 P. Delsaerd, 'Pierre Lambinet (1742–18913) et les débuts de l'histoire du livre en Belgique', dans D. Vansacker, P. Delsaerd, J.-P. Delville, H. Schwall (éds.), *The Quintessence of lives: intellectual biographies in the Low Countries presented to Jan Roegiers*, Turnhout 2010, 293–318.

22 H. Houtman-De Smedt, 'Le "Gros libraire" Joannes Petrus Josephus Grangé. Beknopte geschiedenis van de Antwerpse drukkerij en boekhandel Grangé (18de en 19de eeuw)', dans *Cultuurgeschiedenis in de Neder-*

landen van de Renaissance naar de Romantiek. Liber Amicorum J. Andriessen s.j., A. Keersmaekers, P. Lenders s.j., Leuven 1986, 179–202; B. Rousseeuw (éd.), *Catalogus Librorum Werbrouck*, Wildert 1997, 11–22; C. Coppens, 'Better a large than a small batch to bind: Joannes Grangé (1720–1794) and the bookbinding trade', dans *Quaerendo*, 27 (1997), 46–70.

23 X. de Theux, *Bibliographie liégeoise*, Bruges 1885, 672.
24 La Haye, ms. 121 B 5, n° 6, fol. 8 recto, Ferdinand-Joseph à Jeronimo de Vries, s.d. [janvier 1824 ?].

Au XIX^e siècle, Ferdinand-Joseph achète sans doute à Anvers, mais aussi à Amsterdam, servant à l'occasion d'intermédiaire pour des envois de livres de Hollande destinés au comte Clemens-Wenceslas de Renesse, un autre grand numismate et bibliophile.²⁴ Jeronimo de Vries lui envoie ses propres publications.²⁵

Amateurs d'art, de curiosités, objets d'histoire naturelle et instruments de physique

La famille a compté de nombreux amateurs d'art et leurs collections sont régulièrement citées dans la littérature. Ainsi fait Guillaume-Pierre Mensaert en 1763 à propos des tableaux réunis par Henri.²⁶ En 1769, Jean-Baptiste Descamps les cite brièvement, plaçant le cabinet Geelhand à égalité avec les collections Mols et Proli.²⁷ Pierre Genard y fait référence dans son étude sur Jordaens.²⁸ On a conservé quatre catalogues de ventes dispersant des œuvres d'art provenant des Geelhand. A la première génération, celle installée à Anvers, Henri forme un cabinet de tableaux, d'estampes, miniatures et statues. Ce cabinet passe à son fils Paul-Joseph en 1776, par succession, et cette collection est vendue en 1784 peu après le décès de ce dernier en 1783; le catalogue de la vente Paul-Joseph fait explicitement mention de cette succession du père au fils. Mais celui-ci s'intéresse personnellement aux estampes car le catalogue de ses livres mentionne «enen grooten Boek van blauw Papier, konnende dienen om Printen in te leggen» (n° 91), qui logiquement aurait dû figurer dans la vente d'œuvres d'art. Pierre-François achète des tableaux: aux côtés de ses catalogues de ventes de livres, un lot réunit des catalogues de ventes de tableaux (n° 526). Hélène-Nicole forme une collection de tableaux avec son époux, suffisamment importante pour qu'elle fasse l'objet d'une vente séparée des livres en 1810. Henri-Joseph s'intéresse aussi aux estampes libres, sa bibliothèque incluant «un Livre de papier bleu» destiné à ranger les gravures (n° 64).

Ferdinand-Joseph et Edouard-Joseph collectionnent les estampes des écoles flamande et hollandaise. Ferdinand-Joseph achète à Amsterdam des estampes de Van Os.²⁹ La collection des deux frères constitue un pôle d'attraction pour les visiteurs de passage à Anvers. Elle est décrite en 1834 par Jean Duchesne, conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale à Paris:

Ces deux frères, amateurs éclairés, ont réuni des livres, des estampes et des médailles: les livres sont choisis avec soins parmi les meilleures éditions; plusieurs sont des exemplaires de remarque; les estampes sont également d'un beau choix. Parmi les œuvres des grands-maîtres, MM. Geelhand ont montré une prédilection toute particulière pour les ouvrages de leurs compatriotes Rubens et van Dyck. MM. Geelhand ont un nombre considérable de portraits gravés d'après ce dernier maître, l'un de ceux qui fait tant d'honneur à leur école: ils sont tous des premières épreuves avec les lettres

25 La Haye, KB, ms. 121 B 5, n° 18 fol. 29 verso, 27 novembre 1827.

26 G.P. Mensaert, *Le peintre amateur et curieux*, Bruxelles 1763, 265: «M. Geelhand possède aussi une des plus brillantes collections, & est aussi grand amateur».

27 J.B. Descamps, *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, Paris 1769, 215.

28 P. Génard, 'Notice sur Jacques Jordaens', dans *Messenger des sciences historiques, des arts et de la bibliographie de Belgique*, 20 (1852), 230 n° 34 et 233 n° 69; Paul-Joseph Geelhand et Joseph-Pierre Geelhand de la Bistrate.

29 La Haye, KB, ms. 121 B 5, n° 8, fol. 12 recto, Ferdinand-Joseph à Jeronimo de Vries, s.d.; n° 11, fol. 18 recto, 20 mai 1824; n° 17, fol. 27 verso, 5 février 1827; n° 25, fol. 43 verso, 16 juillet 1829. Il existe plusieurs artistes hollandais de ce nom.

G.H., qui indiquent le nom de l'éditeur Gilles Hendrick. Plusieurs sont doubles avec des différences; mais ce qui est fort remarquable, c'est que tous ces portraits ont leur marge entière, que tous, ils sont d'une parfaite conservation, et d'une fraîcheur véritablement surprenante. Parmi les estampes d'Italie que possèdent MM. Geelhand, il se trouve plusieurs pièces de Marc-Antoine et de ses élèves; entr'autres, la Femme adultère, par Diane Ghisi, magnifique épreuve avant les armes.³⁰

Nous n'avons pas d'information sur le devenir de cette collection d'estampes.

Il existe trois catalogues de tableaux, estampes et dessins pour des représentants de la quatrième génération: pour Joseph-Pierre (1785–1877), son frère Auguste-Jean-Baptiste (1790–1855) et sa sœur Angélique-Joséphine (1801–1888), qui épouse Antoine-Joseph Robert en 1824. Tous perpétuent une tradition familiale d'amateurs d'art. Joseph-Pierre est d'ailleurs qualifié d'amateur d'art par l'*Etat présent de la noblesse*, mais aussi de bibliophile.³¹

Il n'est pas que les tableaux, estampes et dessins. Les collections de Paul-Joseph incluent quelques objets scientifiques: deux globes édités et diffusés par Louis-Charles Desnos à Paris, l'*Index géographique*, instrument inventé par l'abbé Jacques-François Dicquemare (1733–1789), plus deux optiques avec ses estampes, vendus après les livres. Jean-Baptiste-Joseph possède des curiosités naturelles: un «Cabinet de Curiosités en Coquillages de tout ce qu'il y a de plus rare dans les Univalves, Bivalves et Multivalves, ainsi que quelques pétrifications», dont la vente est annoncée dans le catalogue de ses livres, malheureusement sans plus de précision, la difficulté étant toujours d'identifier les coquilles et de les expertiser.³²

Maximilien-Joseph réunit œuvres d'art, objets de curiosité et instruments scientifiques. La vente de ses livres en 1851 annonce aussi la dispersion prochaine de cette collection:

Tableaux, belles gravures de Perelle, Berchem, Bartolozzi, C. Schut, Diepenbeeck, Pietro Testa, Verbruggen, Carlos Dujardin, dessins à la plume par Overlaet, Goltsius et autres; antiquités, groupes, statuettes, crucifix en ivoire et autres, lustres, glace, pendules dont une de Sarton,³³ régulateurs, montres et chronomètres en or et en argent, diamants et perles fines, boîtes en laque de Chine avec fiches en nacre de perles, longues-vues, télescopes, microscopes, loupes jumelles, instruments pour horloger, tous les objets en porcelaine de Chine, etc.

Les Geelhand, on l'a vu, collectionnent volontiers les atlas. Plusieurs membres de la famille prolongent cette découverte du monde par des collections de cartes. Pierre-François forme des recueils factices de cartes géographiques sur des régions très diverses: Provinces-Unies et Pays-Bas, Toulous, états du duc de Lorraine, Piémont, Sicile et la source et le cours du Po (n° 11bis-quinter et 12bis, 448). Dans la vente de 1810, le lot 137 regroupe les cartes géographiques du couple Wellens-Geelhand. Jean-Baptiste-Joseph possède plusieurs globes ter-

30 J. Duchesne, *Voyage d'un iconophile: revue des principaux cabinets d'estampes, bibliothèques et musées d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre*, Paris 1834, 299–301.

31 *Etat présent de la noblesse belge*, Bruxelles 1989, 1, 22.

32 Cette collection de coquilles et fossiles nous a échappé. Voir C. Sorgeloos, 'Les cabinets d'histoire naturelle et de physique dans les Pays-Bas autrichiens et à Liège', dans M.-Th. Isaac et C. Sorgeloos (éds.), *La diffusion du savoir scientifique (xvi^e–xx^e siècle)*. Actes du colloque de l'Université de Mons-Hainaut, 22 septembre 1995, Bruxelles 1996, 125–230 (*Archives et Bibliothèques de Belgique*, numéro extraordinaire, 51).

33 Dieudonné-Hubert Sarton (1748–1828), horloger et mécanicien liégeois, membre de la Société d'Emulation.

34 http://karten.bibliothek.uni-halle.de/altkt/D_1_1_5_2/index.htm.

35 B. Linnig, *Nouvelle série de bibliothèques et d'ex-libris d'amateurs belges aux xvii^e, xviii^e et xix^e siècles*, Bruxelles 1910, 103, le nom d'un Geelhand apparaît en marge d'un exemplaire du catalogue de vente comme acquéreur.

restres et célestes, et quelques cartes seulement (n° 161, 162, 166). Une est relativement peu commune et mise en couleurs: *Sacri Romani Imperii in suos Decem Circulos accurate divisi Nova Descriptio*, éditée à Nüremberg vers 1690 par Joann Baptist Homann et David Funcken (n° 546).³⁴ La vente de 1851 comporte une rubrique spécialement consacrée aux cartes géographiques, historiques et tableaux coloriés, réunissant 64 lots, ayant appartenu à Maximilien-Joseph. Peut-être est-ce lui qui acquiert à la vente de Bournonville à Anvers en 1837 un recueil de plans de villes et places fortes des Pays-Bas levés en 1627, 1643 et 1655.³⁵

Numismates

Les Geelhand sont surtout passés à la postérité comme numismates, du moins pour les historiens travaillant dans ce domaine.³⁶ Les collections numismatiques des Geelhand sont évoquées dans la littérature, notamment par Jeronimo de Vries et Johannes Cornelis de Jonghe en 1829, Jean-Joseph Raepsaet en 1836 et Constant-Philippe Serrure en 1847.³⁷

L'origine de la collection familiale remonterait à Henri, époux d'Isabelle-Victoire de la Bistrate, décédée en 1721. Henri épouse en secondes noces Hélène-Catherine de Claessens (1698–1766), fille de Jacques-Henri de Claessens, administrateur de la Monnaie à Anvers, d'où six autres enfants. La collection se serait ensuite enrichie de génération en génération jusqu'à former un seul et unique cabinet numismatique.³⁸ Au début du XIX^e siècle, les deux principaux collectionneurs de médailles de la famille sont Ferdinand-Joseph Geelhand et son frère Edouard-Joseph. Ferdinand-Joseph entretient une correspondance avec le numismate Jeronimo de Vries à Amsterdam et rencontre aussi J.C. de Jonge, de passage à Anvers.³⁹ En 1834, Jean Duchesne évoque leur riche médaillier:

Quant à leurs médailles, elles sont modernes; mais il ne se trouve nulle part une collection aussi complète de toutes celles qui ont rapport à l'histoire des Pays-Bas. Elle se compose de plus de sept mille pièces, presque toutes à fleur de coins. Quelques-unes de ces médailles remontent au temps de Charlemagne, et se rencontrent très-difficilement. D'autres plus rares encore ont rapport à la révolution des Pays-Bas en 1572. MM. Geelhand n'ont pas négligé non plus de recueillir tout ce qui a été frappé sous le dernier gouvernement de la Hollande; ils se sont même procuré des monnaies qui, n'ayant pas eu cours, ont acquis, pour les amateurs, un prix bien supérieur à leur valeur intrinsèque.⁴⁰

Aux décès d'Edouard-Joseph en 1849, Ferdinand-Joseph en devient le seul propriétaire. A son décès en 1855, le cabinet monétaire échoit à son fils naturel, reconnu puis adopté, Louis,

36 [A.D. Schinkel, G. Van Orden], *Bijdragen voor de penningkunde*, La Haye 1841, 8–9 et *passim*; A. de Burbure, 'F.J. Geelhand de Merxem et Dambrugge, un grand philanthrope anversois du XIX^e siècle', dans *De Schakel: tijdschrift Antwerpsche kring voor familie-kunde*, 7 (1952), 68–72; R. van Passen, 'De gebroeders Edouard-Joseph en Ferdinand-Joseph Geelhand in het werk van Jan Rijswijck', dans *De Schakel*, 8 (1953), 11–6; J. van Heesch, 'Belgische penningen uitgegeven door F. Verachter (1797–1870) en L.-J. Hart (1810–1860). Een dossier in het stadsarchief van Antwerpen' in *Revue belge de numismatique*, 138 (1992), 145.

37 J. de Vries et J.C. de Jonghe, *Nederlandsche gedenkpenningen verklaard met verdere bijdragen tot de penningkunde*, 1, La Haye–Amsterdam 1829, 93–108; J.J. Raepsaet, *Œuvres complètes*, 1, Bruxelles 1838, 391; C.-Ph. Serrure, *Notice sur le cabinet monétaire de S.A. le Prince de Ligne, d'Amblise et d'Epinoy*, Gand 1847, 64.

38 G.Th. Bom, introduction au *Catalogus van het muntkabinet nagelaten door wijlen den Hoog Wel-Geboren Jonkheer Ferdinand Joseph Geelhand [...] verkocht te Amsterdam op 21 december 1863*, Amsterdam 1863, III.

39 La Haye, KB, ms. 121 B 5, n° 14, Ferdinand-Joseph à Jeronimo de Vries, 21 octobre 1825, rencontre avec J.C. de Jonge.

40 J. Duchesne, *Voyage d'un iconophile*, 299–301.

né Louis Schoonen. Celui-ci en disperse une partie, les monnaies antiques, en vente publique à Amsterdam en 1863. Ceci donne lieu à un treizième catalogue de vente lié à la famille Geelhand, riche de quelque 3.100 lots.

Si la famille enrichit régulièrement ce grand cabinet familial, cela n'exclut pas la constitution de petites collections particulières. Après le décès de Maximilien-Joseph, la vente de ses livres en 1851 inclut un ensemble de 101 médailles et monnaies en or, argent et bronze datant de 1452 à 1832. On sait aussi que Charles-Joseph Geelhand della Faille, un autre frère de Ferdinand-Joseph et Edouard-Joseph, s'intéressait à la littérature numismatique, y compris par le biais de manuscrits. Il acquiert en 1842 à la vente Baron van Kessel à Anvers un manuscrit relatif aux monnaies de Flandre par Denis Waterloos, maître de la monnaie à Bruxelles, et un second par Jean-Charles Van Heurck, conseiller de commerce, que cite le bibliophile Jean-Baptiste Théodore de Jonghe dans ses notes, indiquant le cabinet Geelhand comme lieu de conservation.⁴¹ S'il acquiert de tels manuscrits monétaires, on peut supposer qu'il disposait de tout le reste, un cabinet de médailles et une bibliothèque qui n'ont pas fait l'objet de ventes et sont passés à ses héritiers par succession. Enfin, leur cousin germain Florent Geelhand est lui aussi qualifié de numismate.⁴²

Des collections privées aux institutions publiques

De telles collections étant mises en ventes publiques, elles ont nécessairement enrichi d'autres collections privées, mais aussi le patrimoine public, tant anversois qu'international. Au Musée du Louvre, Département des Peintures, est conservé un *Paysage avec trois cavaliers* par Albert Cuyp (Dordrecht 1625–1691) provenant de la vente Paul-Joseph Geelhand de 1784, acquis par un collectionneur français, après quoi il a fait partie des saisies révolutionnaires et est entré au Louvre.⁴³ La vente de tableaux Geelhand de la Bistrade de 1878 a permis au Musée des Beaux-Arts de la ville d'Anvers d'acquérir cinq pièces: une *Sainte Famille* par Pieter Van Avont (1600–1652), un portrait d'Hélène Fourment par Jan Van Boekhorst (1605–1668), une nature morte aux fruits par David De Coninck (1644–1699), une nature morte de Pieter Gysels (1621–1690) et le cabinet d'amateur de Sebastiaan Leerse par Frans Francken II (1581–1682), cette dernière œuvre par le biais de l'association Artibus Patriae qui l'a ensuite cédée au musée.⁴⁴ Cette même vente de 1878 a enrichi les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, qui y acquiert un tableau de Jordaens, *La rencontre d'Elizier et de Rebecca à la fontaine*.⁴⁵

Enfin, en 1865, Louis Geelhand, vend à la Bibliothèque royale de Belgique la magnifique collection de médailles relatives aux XVII provinces des anciens Pays-Bas accompagnée des

41 'Correspondance numismatique entre Jean-Charles-Joseph Van Heurck [...] et l'abbé Jean Marci [...]', dans *Revue de la Numismatique belge*, 2 (1846), 36 et 48; J. Rouyer, 'Remarques concernant un ancien recueil manuscrit de figures de monnaies [...]', dans *Revue belge de Numismatique*, 138 (1882), 416; B. Linnig, *Bibliothèques et ex-libris d'amateurs belges aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, 29, note 1.

42 Cette qualité lui est donnée par l'*Etat présent de la noblesse belge*, Bruxelles 1989, 1, 28.

43 Base de données Joconde: http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_g8=APTN&VALUE_g8=vente%20Geelhand&DOM=All&REL_SPECIFIC=1.

44 E. Vandamme, *Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. Antwerpen. Catalogus Schilderkunst. Oude Meesters*, Anvers 1988, 21 n° 813, 43 n° 682, 86 n° 658, 152 n° 669 et 172 n° 673.

œuvres numismatiques de Van Loon et Van Mieris reliées par Mandelgreen à Middelburg, un chef d'œuvre de la reliure néerlandaise du XVIII^e siècle.⁴⁷ En 1888, il vend à nouveau à la Bibliothèque royale une partie de la collection Geelhand, cette fois un ensemble de 1.615 jetons historiques relatifs aux XVII Provinces.

Quelques conclusions

On ne cite généralement pour le XVIII^e siècle que deux catalogues de livres au nom des Geelhand comme sources de l'histoire de la lecture, les historiens s'arrêtant volontiers à 1800, par convention, et ne s'intéressant qu'aux livres, ce qui répond à une certaine logique.⁴⁷ En réalité, la documentation est infiniment plus riche pour peu que l'on porte son attention au-delà de 1800, que l'on s'intéresse aux membres de confréries décédés après 1800 et que l'on veuille bien quitter le domaine strict du livre et de la lecture. C'est finalement un ensemble de treize catalogues de ventes qui peut être reconstitué, concernant quatre générations de la même famille et ses différents représentants. Non seulement les Geelhand sont bibliophiles, mais ils se révèlent amateurs d'art et de curiosités, curieux aussi d'instruments scientifiques et d'objets d'histoire naturelle, de monnaies et médailles, et ils forment aussi des collections de cartes. Les cartes prolongent leur goût pour les atlas et les estampes complètent leurs collections de livres illustrés et leurs galeries de tableaux et de dessins. Tous ces ensembles d'objets, du reste, doivent nécessairement s'accompagner d'ouvrages de référence sur les arts, les sciences et les médailles, des livres effectivement présents dans les bibliothèques et sans lesquels ils n'atteindraient pas le statut d'amateur voire de connaisseur.

Abondance de catalogues ne signifie d'ailleurs pas que la famille était constituée de bibliophiles uniquement. Cette trop brève présentation *in't vogelvlucht* le démontre. Les Geelhand ont formé de vastes collections de livres, dans lesquelles on perçoit la constitution de petits ensembles sur des sujets particuliers: livres d'art et à gravures, spectacles, atlas, chevaux, costumes. Ils sont bibliophiles, à des degrés divers, sur des sujets similaires ou différents. Mais ceci n'exclut pas les lectures utilitaires traitant de l'apprentissage social, des loisirs, de la manière de gérer une maison ou d'élever ses enfants.

Une autre constatation s'impose. Les livres et autres objets de collection constituent des biens meubles, que l'on peut se transmettre de génération en génération ou vendre au décès du propriétaire. Lorsque la famille compte de nombreuses branches et plusieurs enfants par génération, les successeurs sont parfois contraints de constituer leur propre bibliothèque après avoir mis en vente la collection de leurs parents, tout particulièrement lorsqu'il y a de nombreux héritiers, et cela semble le cas pour les Geelhand. De tels cas successoraux, tou-

45 Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Département d'Art ancien. *Catalogue inventaire de la peinture ancienne*, Bruxelles 1984, 158, inv. 2753

46 C. Sorgeloos, 'Tranches peintes à sujets numismatiques: les Van Loon et Van Mieris provenant de la collection Geelhand', dans *In Monte Artium: Journal of the Royal Library of Belgium*, 4 (2011) [sous presse].

47 H. De Schamphelleire, 'Verlichte lectuur te Antwerpen en Parijs in de 18e eeuw. Een comparatief quantitatief leesonderzoek naar Voltaire, Rousseau en de 'Encyclopédie', 151; P. Delsaerd et D. Vansacker, 'Repertorium van Antwerpse boekenveilingen 1750-1800', dans *De Gulden Passer*, 75 (1997), n° 453 et 577.

jours complexes, ne sont pas rares à Anvers, comme la bibliothèque de Jacobus Knyff dont hérite son fils Petrus, chanoine, et la bibliothèque de l'évêque d'Anvers Guillaume-Philippe de Herzelles, que l'on retrouve pratiquement en totalité dans celle du chanoine de Bezzera.⁴⁸

Il paraît en être autrement pour le cabinet numismatique, dont on affirme généralement qu'il s'est enrichi de génération en génération jusqu'à devenir le plus beau cabinet patrimonial anversoïse au début du XIX^e siècle. Mais la littérature relative à ce cabinet monétaire est relativement ancienne et il conviendrait, peut-être, de réexaminer tout le dossier. Les catalogues de ventes publiques montrent en tous les cas que chacun, au sein de la famille, pouvait se constituer un petit cabinet monétaire particulier.

Outre les individualités, il y a aussi les mouvements de plus longue durée, traversant les générations. Les Geelhand achètent souvent les mêmes livres, les mêmes auteurs et les mêmes titres. Au XVIII^e siècle, après leur installation le long de l'Escaut, les Geelhand ont encore un pied de chaque côté de la frontière, du moins dans leurs lectures. Tous reconstituent volontiers l'histoire des Provinces-Unies en parallèle avec celle des Pays-Bas espagnols et autrichiens, s'intéressant à Amsterdam autant qu'à Anvers, et en prenant l'ensemble de leurs bibliothèques on disposerait d'une bibliographie assez complète sur ces deux villes. Ils lisent encore maints auteurs néerlandais, et pas seulement Cats et Vondel, et parfois certains écrivains français dans leur traduction néerlandaise, y compris des auteurs scientifiques. Un autre trait commun est leur intérêt marqué pour la géographie, les atlas et les cartes, une des caractéristiques des collections bibliophiles néerlandaises, transposée à Anvers dès le XVIII^e siècle. Il y a là, finalement, une forme d'atavisme culturel qui tend à influencer fortement les bibliothèques de cette famille, puis à se diluer progressivement dans le courant du XIX^e siècle.

Enfin, le phénomène est connu, des catalogues de ventes publiques, treize ici, ne constituent qu'une partie des sources. Pour étudier davantage le rapport des Geelhand à la culture, il faudra tenir compte des archives, des testaments, inventaires de biens et documents liés aux successions. On dispose de tels documents au Musée Plantin-Moretus et aux archives de la ville d'Anvers (Felixarchieff), du XVII^e au XIX^e siècle. Ces archives traitent notamment de deux frères de Henri ayant obtenu une prébende: Christian-Louis (†1731), chanoine de Notre-Dame à Anvers, et Paul-Laurent (†1742), chanoine de Saint-Jean à Liège, et on connaît le goût prononcé des chanoines pour les livres et les collections.⁴⁹ Quant à Nicolas, frère des précédents et conseiller à la cour des comptes de l'Électeur de Cologne, à Hidelsheim, un dossier relatif à sa mortuaire cite explicitement sa collection de 32 tableaux.⁵⁰

Finalement, l'histoire détaillée de cette importante famille anversoïse et de leur patrimoine foncier, financier et culturel, devrait être entièrement reconstituée, en tenant compte de l'ensemble de leurs collections. Assurément, les Geelhand mériteraient bien un livre.

48 P. Delsaerd et D. Vanysacker, 'The Library of Franciscus Bruyninx, Official Principal, learned Canon and Bibliophile from Antwerp (1719–1791)', dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 92 (1997), 767–796; Idem, 'Boeken erven en verwerven. De privé-bibliotheken van de Antwerpse kanunnik Petrus Knyff (1713–1784) en zijn vader Jacobus (1681–1756)', dans *De achttiende eeuw. Documentatieblad van de werkgroep achttiende eeuw*, 30 (1998), 79–96; C. Sorgeloos, 'Praesim ut prosim: les livres de Guillaume-Philippe de Herzelles (1684–1744), abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, évêque d'Anvers,

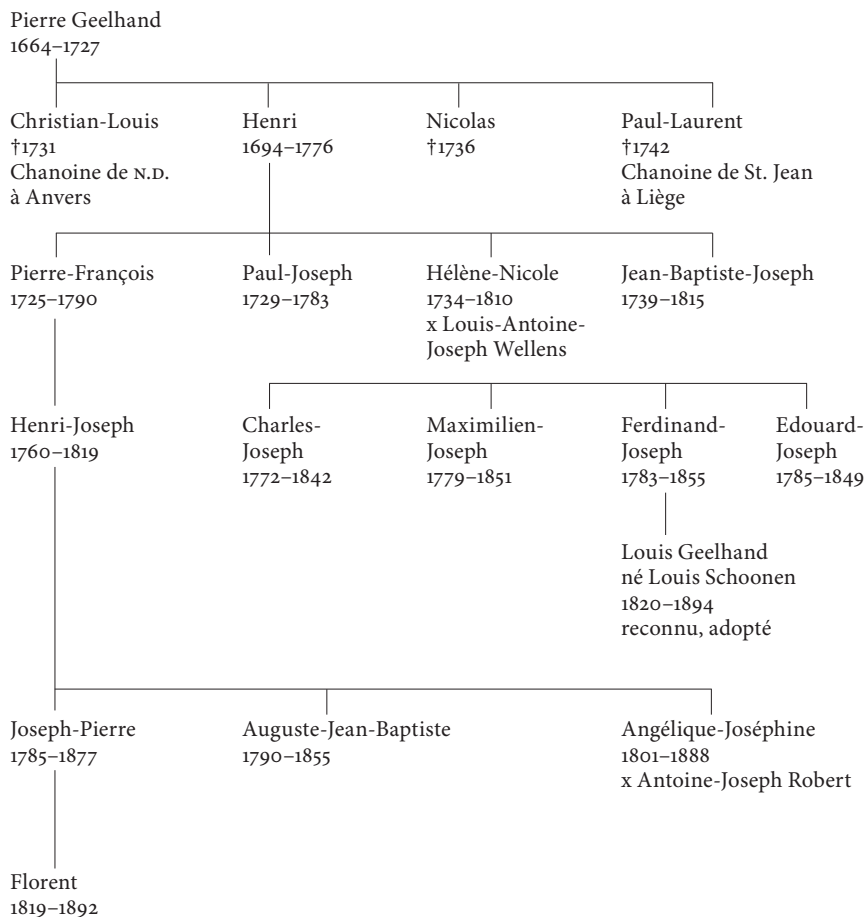
et la vente Guillaume-Antoine-Joseph de Bezzera en 1750', dans *De Gulden Passer*, 80 (2002), 131–181.

49 D. Droixhe, 'Avocats, chanoines et lectures éclairées à Liège au XVIII^e siècle', dans *Revue française d'Histoire du Livre*, 56 (1987), 355–380; D. Vanysacker, 'Tussen traditie en vernieuwing. Een blik op de privé-bibliotheken van Antwerpse geestelijken aan het einde van de achttiende eeuw (1775–1800)', dans *Noordbrabant historisch Jaarboek*, 14 (1997), 202–217.

50 G. Degeldre, *Archieven van de families De la Bistraeten, Geelhand, Lunden, Proli, Van Ertborn, en aanverwanten 1342–1930: inventaris*, n^o GF 212/071.

Annexe 1 Généalogie Geelhand simplifiée

Seuls figurent ici les personnages cités dans le texte (pas dans les notes), pratiquement tous collectionneurs de livres, œuvres d'art, monnaies et médailles.



Annexe 2 Chronologie des ventes⁵¹

1784, 20-21 avril, Anvers, Paul-Joseph: *Catalogue d'une belle collection de toutes sortes de livres délaissés par feu Monsieur Paul-Joseph Geelhand, qui se vendront publiquement mardi 20 avril 1784 et jour suivant, par le vendeur juré G.J. Bincken, à la salle des Arquebusiers, chez le Sr Lariviere*. Anvers: H. Bincken, 1784, 53 p., 405 lots. Bruxelles, KBR VI 87.084 A 185. Blogie 30, Delsaerd-Vanysacker 453.

1784, 5 juillet et ss., Anvers, Henri et Paul-Joseph: *Catalogue d'une riche et précieuse collection de tableaux des plus grands maîtres des écoles d'Italie, de France, de Hollande & de Flandres [...] et de desseins, d'estampes, de miniatures et de statues le tout recueilli & rassemblé [...] par feu monsieur Henri Geelhand [...] et dernièrement délaissé par monsieur Paul-Joseph Geelhand: dont la vente se fera [...] à Anvers, à la salle des arquebusiers, lundi 5 juillet & jours suivans 1784*. Anvers: J.H. Tielemans, 1784, 67 p., 285 lots. Bruxelles, KBR VI 87.084 A 186 (incomplet des estampes et dessins); Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. Lugt 3753.

1790, 15-16 juin, Anvers, Pierre-François: *Catalogue d'une très-belle collection de toutes sortes de livres, delaissés par feu monsieur Geelhand de Merxem etc., dont la vente se fera en argent courant, mardi 15 juin 1790*, Anvers: H. Bincken, 1790, 60 p., 526 lots. Bruxelles, KBR II 19.628 A I 2 et VI 877.0074 A 253; Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience, Stadsarchief. Blogie 36, Delsaerd-Vanysacker 577.

1810, 21 août, Anvers, Hélène-Nicole: *Catalogue d'une [...] collection de tableaux [...] délaissés par feu madame Wellens, née Geelhand: dont la vente se fera dans la maison mortuaire, située au rivage, section 4, No 856 [...] 21 [...] Août 1810 [...]*, Anvers: H.P. Vander Hey, 1810, 20 p., 101 lots. Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. Lugt 7851.

1810, 22-23 août, Anvers, Hélène-Nicole: *Catalogue d'une belle collection de toutes sortes de livres, [...] delaissés par feu dame H.N. Wellens née Geelhand, dont la vente se fera mercredi 22 août 1810*, Anvers: Bincken, 1810, 65 p., 757 lots. Bruxelles, KBR II 19.628 A VI 9 et VI 87.085 A 111; Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience. Blogie 57.

1816, 21-24 octobre, Anvers, Jean-Baptiste-Joseph: *Catalogue [...] de livres delaissés par feu Monsieur J. B. J. Geelhand, suivi d'un supplément dont la vente se fera lundi 21 octobre 1816 [...]*, Anvers: Bincken, 1816, 101 p., 1.204 lots. Le second supplément (lots 1.205-1.527) est attribué au comte de Baillet. Bruxelles, KBR II 19.628 A VII 2 et VI 87.085 A 164; Anvers, Stadsarchief. Blogie 62.

1819, 15 novembre, Anvers, Henri-Joseph: *Catalogue d'une belle collection de livres, [...] delaissés par feu monsieur H.J. Geelhand de Merxem et Dambrugge [...] dont la vente se fera le 15 novembre 1819*, Anvers: G. J. Bincken, 1819, 38 p.; 381 lots. Bruxelles, KBR II 19.628 A VIII 8, VI 87.085 A 58, VI 87.085 A 175; Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience. Blogie 64.

1851, 6 octobre, Anvers, Maximilien-Joseph, époux de Marie-Thérèse-Joséphine Stevens (1788-1813) : *Catalogue d'une belle collection de livres d'histoire, de théologie, de physique, de mécanique, de littérature et de cartes géographiques et historiques, [médailles et monnaies], délaissés par feu monsieur M.J. Geelhand-Stevens, dont la vente publique aura lieu lundi 6 octobre 1851[...]*, Anvers: J.P. Van Dieren, (1851), 40 p., 664 lots de livres, 64 lots de cartes, 101 lots de médailles. Bruxelles, KBR 9A/1996/7.150; Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience. Pas dans Blogie 1.

1855, 10-12 mai, Bruxelles, [Ferdinand-Joseph?]: *Catalogue d'une belle collection de livres anciens et modernes, théologie, belles-lettres, histoire religieuse, architecture, peinture, perspective, numismatique, etc., tous parfaitement conditionnés et provenant de mortuaire, dont la vente publique aura lieu au*

51 Bibliographie abrégée. Blogie: J. Blogie, *Répertoire des catalogues de ventes de livres imprimés*. I. *Catalogues belges appartenant à la Bibliothèque royale Albert 1er*, Bruxelles 1982 (Centre national de l'Archéologie et de l'Histoire du Livre, 4); Delsaerd-Vanysacker: P. Delsaerd et D. Vanysacker, 'Repertorium van Antwerpse

boekenveilingen 1750—1800', dans *De Gulden Passer*, 75 (1997), 5—119; Lugt: F. Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité*, Paris 1938—1987; Vandenhole: F. Vandenhole, *Inventaris van veilingcatalogi 1615—1914*, Gand 1987.

domicile et sous la direction de C. Dupont, directeur des ventes [...], Bruxelles: A. Mahieu et Comp., 1855, 36 p., 923 lots. Bruxelles, KBR VI 87350 A 117. Blogie 131.

1863, 21 décembre et ss., Amsterdam, Ferdinand-Joseph: *Catalogus van het muntkabinet nagelaten door wijlen den Hoog Wel-Geboren Jonkheer Ferdinand Joseph Geelhand [...]* verkocht te Amsterdam op 21 december 1863, Amsterdam: Bom, 1863, viii-128 p., 3.100 lots. Bruxelles, KBR NUM; Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience.

1864, 10 octobre, Anvers, Auguste-Jean-Baptiste: *Catalogue d'une [...] collection de tableaux [...] gravures, dessins [...] provenant des successions de feu Messre. Aug. Geelhand de Merxem et de Mr Louis Rynwit, dont la vente publique aura lieu par le ministère du greffier Edouard Ter Bruggen, en ses salles de ventes, rue des Sœurs-Noires, 23, à Anvers, [...] 10 Octobre 1864 et jours suivants [...]*, Anvers: L. Dela Montagne, 1864, 54 p., 267 lots. Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience; Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. Vandenhole 2.727.

1878, 27 août, Anvers, Joseph-Pierre: *Catalogue de la galerie renommée de feu monsieur J.P. Geelhand de Labistrate, dont la vente se fera, [...] le mardi 27 août 1878 et jour suivant, [...] à Anvers, s.l. 1878, 40 p.; 118 lots.* Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience; Stadsarchief. Vandenhole 4.613.

1888, 26 septembre, Anvers, Angélique-Joséphine, épouse d'Antoine-Joseph Robert: *Catalogue de tableaux [...] formant la collection de feu madame la Douairière Robert née Geelhand: dont la vente publique aura lieu à Anvers salle Verlat, rue des Douze Mois le [...] 26 septembre 1888 [...] par le ministère du greffier Jean Dirickx, assisté par Mes. F. Delehay et P.E. Nicolé, experts [...]* Anvers: A. Alpaerts, 1888, 31 p., 80 lots. Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. Vandenhole 10.803.

De familie Geelhand, afkomstig van Amsterdam, vestigde zich begin 18de eeuw in Antwerpen. Ze telde tal van bibliofielen, kunstminnaars en numismaten. Dit artikel lijst de talrijke veilingen op die in de geschiedenis van deze familie voorkomen. Als bibliofielen toonden de leden van dit geslacht een bijzondere belangstelling voor atlanten en kaarten, kunstboeken, blijde inkomsten, feesten en plechtigheden, boeken over paarden, plankunde, de Verlichting, en de geschiedenis en literatuur van de Nederlanden. Ze legden verzamelingen aan van schilderijen, prenten, tekeningen en beelden, evenals rariteitenkabinetten en muntcollecties. Deze bijdrage neemt slechts één type bron als uitgangspunt: de veilingen, die nochtans allerlei methodologische problemen aan de orde stellen, die verband houden met erfennissen en erfopvolgingen. Naast de veilingcatalogi bestaan nog andere, handgeschreven bronnen: documenten met betrekking tot erfennissen, economische en financiële stukken, maar ook briefwisseling en andere archivalia. Ze zullen het mogelijk maken om de volledige geschiedenis van deze familie te reconstrueren in het kader van de Antwerpse adel en zijn relatie tot de cultuur.

La famille Geelhand est originaire d'Amsterdam et établie à Anvers au début du XVIII^e siècle. Elle compte de nombreux bibliophiles, amateurs d'art et numismates. L'article tente de le démontrer en reconstituant la liste des ventes publiques jalonnant l'histoire de cette famille en quelques générations à peine. Bibliophiles, ils s'intéressent aux atlas et cartes géographiques, aux livres d'art, aux joyeuses entrées et livres de fêtes, aux spectacles, aux livres sur les chevaux, à la botanique, aux Lumières, à la littérature néerlandaise et à l'histoire des Pays-Bas, tant le Nord que le Sud. Les Geelhand forment des collections de tableaux, d'estampes, dessins et statues, des cabinets d'histoire naturelle et de curiosités, des cabinets monétaires. La contribution ne présente qu'un seul type de source: les ventes publiques. Celles-ci soulèvent toutefois de nombreux problèmes méthodologiques liés aux héritages et successions. D'autres sources que les catalogues de ventes existent, manuscrites. Ces documents successoraux, économiques et financiers, ces correspondances et archives permettront de reconstituer toute l'histoire de cette famille au sein de la noblesse anversoise et de ses rapports à la culture.